Nous sommes à l'heure la plus tragique de l'humanité. Ou bien porter l'Evangile à toutes les nations, ou bien fabriquer encore plus de sous-marins, de tanks et de gaz empoisonnés pour le suicide de toutes les nations. —Chanoine G. CHEVROT

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est beau, un peuple qui se réveille tout à coup avec un grand frisson, comme un corps d'homme, et qui s'aperçoit qu'on parle la même langue et que d'un bout à l'autre on n'est plus qu'une seule pièce, un seul corps et une seule âme. —Paul CLAUDEL

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 FEVRIER, 1936 — No 17

Pour le saint temps du Carême

Message de l'Archevèché

L'esprit de charité chrétienne

EDMONTON — Monsignor Leo Nelligan, Vicaire-Général de l'Archidiocèse d'Edmonton vient en l'absence de Son Excellence Monseigneur O'Leary, archevêque d'Edmonton, d'adresser aux prêtres et aux laïques de l'Archidiocèse un message à l'occasion du Carême qui commencera bientôt. Ce message a été lu au prône dimanche dernier, dans toutes les églises de l'Archidiocèse. Mgr le Vicaire-Général demande d'abord de prier afin que Dieu soulage la détresse actuelle du monde, et donne à tant d'êtres humains qui souffrent la force et le courage nécessaires pour supporter avec patience les difficultés et les fardeaux de la vie. Le message demande en second lieu de prier et de faire des sacrifices en esprit d'expiation pour apaiser la colère divine.

Enfin, Mgr le Vicaire-Général insiste sur la nécessité de l'esprit de charité chrétienne et il demande que pendant le saint temps du Carême chacun s'efforce d'acquérir la véritable conception de la charité fraternelle, et s'applique aussi de la mettre en pratique à l'égard de son prochain.

*

Archevèché
Edmonton, Alberta,
le 18 fév., 1936

Bien aimés dans le Seigneur,

En l'absence de Son Excellence, Monseigneur l'Archevêque, c'est mon heureux privilège de vous adresser un message au commencement de la saison du carême.

Puis-je en premier lieu vous recommander de prier humblement et de tout coeur pour que Dieu soulage le monde affligé. Les derniers six ans ont été témoins de misères et de privations sans précédent dans l'histoire du genre humain. Le dé-

(Suite à la page 4)

NOTRE MARCHE ALBERTAIN

SON IMPORTANCE

M. George-B. Cooper, gérant des annonces à l'"Edmonton Journal" a déclaré devant le club optimiste à l'occasion d'un diner au Macdonald, que l'Alberta central et l'Alberta nord avait le plus grand marché "per capita", de tout le Canada. "Ce qu'il faut viser, a-t-il dit, c'est d'avoir de plus vastes marchés pour le blé, le porc et le bétail." "Il faut se figurer, a-t-il dit encore, et prendre conscience que la dépression est passée et ne pas se figurer qu'il y a de la misère. Il faut avouer que c'est optimiste, en effet.

OFFICIERS ARRETES

En Espagne

Madrid — Ordre a été donné d'arrêter le général Francisco Franco, chef d'état-major de l'armée, et le général Goded, son principal lieutenant dans l'apaisement de la révolte de 1934. La rumeur persiste, en dépit des dénégations de la police, qu'un coup d'Etat a été tenté par ces deux officiers. Ils ont déserté leur résidence et on les recherche à travers le pays.

Fondateur de l'Eglise en Amerique

Noces d'or à Lamoureux

Double fête

M. et Mme Alphonse Lamoureux et M. etMme Oliva Lamoureux ont célébré lundi le cinquantième anniversaire de leur mariage — De nombreux parents et amis ont assisté à ces fêtes — Messe spéciale avec allocution de M. l'abbé Thibault — Banquet et allocutions — Séance — Réunion de pionniers.

Une page d'histoire

LAMOUREUX — Lundi, M. et Mme Alphonse Lamoureux, de Lamoureux, ainsi que Mme Oliva Lamoureux d'Edmonton ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage, à Lamoureux, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Notons tout de suite que M. Oliva Lamoureux, le jubilaire d'Edmonton, a dû, pour cause de maladie, faire le sacrifice de ces fêtes, célébrées à Lamoureux.

A l'église paroissiale

Les heureux jubilaires ont voulu inaugurer ces fêtes en assistant tout d'abord à une messe spéciale célébrée à leur intention, par M. l'abbé Thibault, curé de la paroisse. La petite église était mainifiquement décorée et des chants de circonstances furent exécutés d'une façon remarquable durant la messe. A l'Evangile, M. l'abbé Thibault, dans une courte mais très habile allocution, a félicité les jubilaires. "Si M. l'abbé Garnier, qui vous a si bien connus, a dit M. l'abbé Thibault, était ici, il aurait, j'en suis sûr, à rappeler longuement les vertus de toutes sortes que vous avez mises au service de votre paroisse. Cependant en son nom et au mien, je vous félicite de tout mon coeur, pour vos cinquante années de vie conjugale. Je suis sûr que M. l'abbé Garnier,

(Suite à la page 4)

M. ET Mme A. LAMOUREUX

5ème diner causerie

Conférence du R.P. Auclair

Dimanche dernier a eu lieu à l'hôtel Corona le cinquième diner-causerie de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Le R. P. F. Auclair, O.M.I., doyen des journalistes de langue française dans l'Ouest et officier de l'Instruction publique a été le conférencier à ce diner. Il a parlé de Mgr de Laval comme du plus grand homme de notre histoire. Ce nom de Laval, premier évêque de la nouvelle-France, nom qu'on cherche en vain dans l'édition française du dictionnaire Larousse, résume un demi siècle central de notre histoire. Le R. P. Auclair, nous a montré Mgr de Laval dans sa formation comme le contemporain, l'émule et le compagnon même des plus grands saints du dernier siècle. Il a montré ensuite le grand évêque comme fondateur de toute l'Eglise de l'Amérique du Nord, au milieu de luttes et d'épreuves de toutes sortes. L'évêque et l'apôtre et le saint ont établi solidement notre église. Le conférencier a su tirer les plus sublimes leçons.

M. J.-E. Morrier a présenté et remercié le R. P. Auclair avec les termes les plus délicats.

Quelques chansons canadiennes furent magnifiquement exécutées par M. Roland Morrier, accompagnée par Mme Morrier.

Nous sommes heureux de pouvoir donner au complet le texte de la très solide et très remarquable conférence du R. P. Auclair.

*

M. le Président,

RR. PP.,

Mesdames, MM:

Réunis autour de ces mêmes tables hospitalières, toujours également bienveillantes et attentives, l'an dernier, nous avions le plaisir de jeter un rapide coup d'oeil, ensemble, d'un mois à l'autre, sur la marche de l'Action Catholique dans le monde contemporain.

Le présent à l'école du passé

Sous une autre forme, — celle de l'étude des grandes figures de notre Histoire s'attachant à faire revivre

(Suite à la page 5)

AUX CORTES ESPAGNOLS

MADRID — Cinq femmes ont été élues aux nouveaux Cortès, récemment. L'une d'elles est journaliste, deux sont "avocates", une autre institutrice et la cinquième est la femme d'un mineur. Cette dernière est la première femme communiste au Parlement espagnol. Ses compagnes sont socialistes.

CONTRE L'ABOLITION DES ECOLES PRIVEES

WASHINGTON — Le Comité de la Chambre des représentants du district Columbia vient de protester contre ceux qui voudraient détruire les institutions éducationnelles administrées indépendamment de l'Etat. "Ce serait restreindre arbitrairement la liberté religieuse, a dit le Comité. Tout effort dans cette direction sera reprouvé. On peut lire dans le rapport du comité ce qui suit: "Le monopole d'Etat en fait d'éducation et l'interférence dans les affaires religieuses ne sont pas dans nos traditions et il y a encore chez nous des forces qui seraient prêtes à détruire les institutions éducationnelles qu'administrent les particuliers et à restreindre ainsi la liberté religieuse.

UN COMPLOT NAZI

Le Vatican proteste

CITE DU VATICAN — Rejetant avec force l'accusation nazie que les 150 jeunes chefs catholiques arrêtés récemment complotaient contre l'Etat allemand, l'"Osservatore Romano", organe du Vatican, déclare que "le seul véritable complot est celui qui est tramé contre la sécurité et la liberté de l'Eglise catholique".

L'arrestation de 150 chefs de la jeunesse catholique y compris Mgr Ludwig Wolker sous l'accusation d'avoir conspiré avec les communistes a causé une profonde émotion ici où ce coup de force est considéré comme une violation du Concordat.

*

MADRID — Le sac de trois églises dans la province de Séville a marqué les troubles attribuables à la victoire électorale des groupes de gauche.

DESORDRES EN ESPAGNE

MADRID — Près de 20,000 prisonniers politiques ont été mis en liberté provisoire, un peu partout en Espagne.

CONSECRATION DE MGR CAROLL

Quatorze évêques présents

TORONTO — Son Exc. Mgr F.-P. Caroll, évêque de Calgary a reçu, mercredi dernier, la consécration épiscopale dans la cathédrale St-Michel de Toronto. 19 archevêques et évêques, 19 monsignors et plus de 200 prêtres, venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, étaient présents. Son Exc. Mgr J.-C. McGuigan, évêque de Toronto, était l'évêque consécrateur; LL. EE. NN. SS. Kidd, évêque de London et J.-J. O'Sullivan, évêque de Charlottetown ont été les évêques co-consécrateurs.

DECES DU R. P. A. THERIEN

La Cong. des Oblats vient d'être à nouveau plongée dans le deuil par la mort du R. P. Adéodat Thérien, O.M.I., survenue hier soir à l'hôpital Général, à l'âge de 75 ans.

Il naquit en 1861 de l'union de Moïse Thérien et de Célénie Chaumont.

Après ses études primaires à Ste-Anne-des-Plaines, il fit ses études secondaires au Séminaire Ste-Thérèse. Il commença ses études théologiques à Ottawa, en 1884 et vint ensuite dans l'Ouest pour raison de santé. Il fut ordonné prêtre à St-Albert par Mgr Vital Grandin, O.M.I., le 28 août 1887. Il avait prononcé ses voeux perpétuels le 8 décembre 1886.

Le R. P. Adéodat Therien, O.M.I. décédé mardi à l'âge de 75 ans.

Il reçut sa première obédience en 1886, une année avant son ordination, pour l'école industrielle de Dolbeau. Il exerça son ministère sacerdotal au fort Saskatchewan en 1887; au Lac-la-Biche en 1889; au Lac d'Oignon en 1890. En 1891 il est curé à Medecine Hat et dessert en même temps les missions métisses. Il retourne au Lac d'Oignon en 1894. En 1896, il reçoit son obédience pour St-Paul où il prit une part active à la fondation de la paroisse et à la colonisation du district.

Durant l'hiver de 1907, il passe quelques mois au Texas dans l'intérêt de sa santé. Il est aussi curé pendant quelques mois de la même années, à St-Joachim. De 1907 à 1920, il est curé à St-Paul. De 1920 à 1927, il prodigue son dévouement auprès des âmes du Lac d'Oignon. En 1926, il a l'honneur d'être du délégué au chapitre général des Oblats. Il devient supérieur à St-Albert en 1927 et à Prince-Albert en 1928. Depuis 1929, il était supérieur à la maison provinciale St-Joachim et assistant du conseil provincial.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à 9 h. 30 en l'église St-Joachim.

LOI MARTIALE

MADRID — Le gouvernement a proclamé la loi martiale dans toute l'Espagne à la suite de nouvelles émeutes par les radicaux.

M. LAPOINTE CONTRE LA BIGOTERIE

OTTAWA — Le "Toronto Telegram" représentait dernièrement l'hon. Ernest Lapointe comme l'instrument de l'Eglise catholique dans la question de la désaprobation de l'attitude du Dr Riddell, à Genève. Le "Toronto Telegram" dans un esprit de bigoterie avancée représentait M. Lapointe dans une caricature des plus offensantes. M. Lapointe a protesté à la Chambre des Communes contre la bigoterie du "Toronto Telegram": "Depuis 32 ans, a dit M. Lapointe que je suis au service de mon pays. Si parce que je suis catholique et Canadien français, je n'ai pas le droit d'exposer mes vues, je suis mieux de quitter la vie publique." M. Lapointe fut applaudi comme il le méritait.

A 115 ANS

ST-PAUL, Minn.—Solomon Franklin Rickner, le plus âgé des habitants du Nebraska, a célébré le 115e anniversaire de sa naissance.

CATHOLIQUES AUX COMMUNES

82 députés

Ottawa — Sur les 245 députés qui composent la chambre des communes, il y a 82 catholiques. La population catholique du Canada, forme environ les deux cinquièmes de la population totale du Canada. Il y a des catholiques de tous les partis, sauf dans celui de la restauration qui ne compte qu'un député. Sur les 82 catholiques, 54 viennent de la province de Québec, et 30 ont été gradués dans les Universités de Montréal et de Québec.

LE DROIT DES MINORITES

A la législature ontarienne

TORONTO — La question scolaire a été soulevée à l'assemblée législative, même avant la présentation du bill annoncé dans le discours du trône, par M. J.-P. Marceau, député de Nipissing, en secondant l'adresse en réponse au discours du trône. Il dit que de toute équité il faut une entente qui reconnaisse les droits des écoles séparées. Les tribunaux ont d'ailleurs prouvé que le pacte confédératif pourvoyait à l'établissement pour les minorités religieuses d'écoles en tous points semblables aux écoles publiques.

MAITRES DU PARAGUAY

Soldats rebelles

Une insurrection militaire a élevé à la présidence provisoire du Paraguay le colonel exilé Rafael Franco, après avoir renversé le gouvernement du président Eusebio Ayala. Les insurgés, à la tête desquels étaient les colonels Smith et Recald, vétérans de la guerre du Gran Chaco avec le Bolivie, sont sortis vainqueurs de plusieurs batailles de rue avec la police et les marins, qui constituaient les forces du président.

*

OTTAWA — Pour la cinquième fois M. Thomas Reid, député libéral de New Westminster a soumis aux Communes, la cause de la Colombie Britannique qui demande un tarif de transport moins élevé sur les grains.

La Session à Edmonton

Le besoin de chemins dans le nord

M. James-M. Popil, député C.S. de Sturgeon, et le plus jeune membre de la Chambre, puisqu'il n'est âgé que de 26 ans, a parlé en faveur de la construction de chemins dans les districts du nord de la province.

Il fit remarquer que la Saskatchewan et l'Alberta avaient perçu chacune, à la fin de 1934, une somme de $35,000,000 provenant des taxes imposées sur la gazoline et de la vente des licences. Il appert cependant que la Saskatchewan possède un réseau routier de 155,700 milles comparativement à 62,834 pour l'Alberta. L'Alberta n'a donc pas consacré une partie raisonnable de ces revenus à la construction de nouveaux chemins, dit M. Popil. La région nord-ouest et la région du nord n'a pas une seule route convenable. La population du nord a pourtant toujours fourni sa quote-part pour la construction des routes.

M. L.-E-O. Duke, député C.S. de Rocky Montain, a fait ressortir les avantages qui résulteraient de l'emploi du bitume sur les routes du réseau routier dans le sud de la province. Si la province possède de bonnes routes, les touristes afflueront en plus grand nombre et ils lui seront une source de revenus.

Les dividendes seront payées

C'est ce qu'a affirmé M. N.-B. James, député C.S. d'Acadia. Il fit un portrait peu flatteur des Albertains frappés par la crise, et pour qui l'octroi de dividendes aurait été une bénédiction. Les personnes qui ridiculisent l'idée de la distribution de dividendes n'ont jamais éprouvé les affres de la souffrance et de la nécessité. Ce n'est certainement pas démoraliser des personnes que de leur donner les principales nécessités de la vie, dit M. James.

L'exportation du charbon albertain

Il appartient au réseau ferroviaire du Canadien National, à titre de réseaux mis au service du public, de transporter le charbon de l'Alberta dans l'est du Canada afin de remplacer le combustible qui y est importé, dit M. J.-H. Unwin, député C.S. d'Edmonton et whip de son parti. Il nota que, pendant l'année 1935, le Canada a produit 14,500,000 tonnes de charbon et qu'il en a importé autant. Les provinces de Québec et d'Ontario dépensent plus de $7,000,000 par année pour l'achat de combustible étranger, dit M. Unwin. Pourquoi n'achèteraient-elles pas du charbon canadien — le charbon albertain — et permettre ainsi à nos mineurs de travailler et de gagner leur propre subsistance. "Ne me dites pas que c'est parce que les fournaises de l'est du Canada ne peuvent bruler notre charbon. Nous avons des ingénieurs compétents, capables de construire des fournaises propres à bruler notre charbon. Pensez à tout ce que cela signifierait non seulement à nos mineurs, mais aussi à nos épiciers, à nos bouchers et à tous ceux qui vendent les choses nécessaires à la vie. Nous avons le charbon, nous avons les mineurs. Le marché est ici. Servons-nous-en."

L'eau potable dans le Nord

M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard, souligna la nécessité qui incombe au gouvernement de faire conduire des épreuves de forage de puits dans les districts où il n'y a pas d'eau domestique et potable. De telles conditions nuisent à la santé de la population. "Il y a des districts dans le Nord où les fermiers ne peuvent avoir d'eau potable", dit M. Giroux.

(Suite à la page 4)

*

COPENHAGUE — La plus forte bourrasque de neige qui se soit jamais abattue sur le Danemark depuis plusieurs années, a paralysé totalement la circulation et isolé plusieurs villages qui ne peuvent communiquer avec les grands centres. On craint de manquer de vivres en certains endroits par suite de la condition des chemins.

La Session à Ottawa

Une compensation aux producteurs de blé des prairies

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé que son gouvernement présentera bientôt un projet de loi pour autoriser le paiement d'une compensation aux producteurs de blé des prairies, de façon à ce que ceux-ci touchent en définitive un prix minimum de 60 cents par boisseau — cote du Northern No 1, Fort-William — pour leur récolte de 1930. Cette distribution entraînera un déboursé d'environ $6,000,000 par le trésor public.

Le gouvernement Bennett avait bien adopté un décret à propos de la mévente de la récolte de 1930 mais M King considère que le décret n'autoriserait pas le paiement de la compensation à laquelle les producteurs de blé ont droit.

Il n'y a pas à dire, les producteurs de blé des provinces de l'Ouest sont favorisés. S'il prenait fantaisie à tous les agriculteurs de l'Est de réclamer des compensations pour tous ceux de leurs produits qui ont subi mévente depuis cinq ou six ans? Pourquoi pas après tout?

Il est vrai que le gouvernement Bennett ne leur avait rien promis d'aussi spécifique à ceux-là.

Projet de pension rejeté

Le député A.-A. Heaps, travailliste de Winnipeg Nord, a présenté une résolution dans laquelle il suggérait un plan de retraite pour toute personne âgée de 60 ans à qui on octroierait une rente mensuelle de $50. La Chambre a rejeté cette résolution. L'hon. M. Bennett déclara que ce plan était inacceptable.

Allocations accordées aux vétérans réduites

Un ordre-en-conseil, qui prendra effet le 1er mars, imposera de fortes réductions dans les allocations d'hôpital à tous les vétérans de la guerre autres que simples soldats.

La loi du concordat agricole

Jusqu'au 1er février, 17,913 fermiers ont eu recours à la loi du concordat agricole et celle-ci a réglé 9,179 cas, a déclaré le ministre des finances, M. Dunning.

Le gouvernement est opposé à toute inflation

L'hon. M. Dunning, ministre des finances, a fait savoir, que le gouvernement s'opposerait carrément à tout plan d'inflation. Il se fera des changements dans le système financier promet M. Dunning, mais de tels changements se feront sûrement et sagement. Ne laissez personne dire que je pense qu'une nation puisse se rétablir en imprimant de l'argent, dit M. Dunning. "Ceci est impossible." L'inflation conduit éventuellement à une diminution des salaires et à une contraction des épargnes. Elle crée des conditions pires que celles qu'elle se propose de guérir.

*

OTTAWA — M. Jean-François Pouliot, a eu un engagement avec le secrétaire d'Etat, M. Fernand Rinfret, à la Chambre des Communes, à propos du bill tendant à abolir le bureau central de la traduction. En soumettant ce bill, M. Pouliot se contenta de faire l'observation suivante: "Je laisse cet enfant à la porte du gouvernement".

Le Royaume de l'intérieur

Les bijoux

—Madeleine, vois donc l'attrayant étalage!

—Magnifique! L'éclairage fait briller les pierres comme si elles étaient véritables, c'est superbe!

—Il y en a de pure eau, ne sais-tu pas? Tiens, ce bijou-là est parfaitement taillé; au jeu de la main il miroite les plus beaux feux!

—Comment sais-tu?

—Hier, je suis entrée les admirer de près. Vrai, je raffole des bijoux. Je me passerais volontiers du nécessaire, afin d'en posséder quelques-uns.... et toi Madeleine, ne souffres-tu pas devant ces pierres précieuses qui complèteraient si bien ta toilette?

—Ma pauvre toilette? Mère ne peut avec son modeste budget nous offrir davantage, alors je ne me laisse pas tenter par ce luxe. C'est d'elle que nous devrions nous occuper. Ne se prive-t-elle pas pour satisfaire nos exigences....?

—A son âge peu importe.... moi je suis née esclave d'un goût de luxe dont je ne me départirai jamais. La vie m'a souri en me faisant jolie. Elle exige que je pare cette beauté, aussi coûte que coûte je l'obtiendrai; que ce soit en chantant ou en dansant: les toilettes, les bijoux, l'auto, les voyages; j'irai loin.... tu verras!

—Trop loin peut être....

—Madeleine, tu te refuses les choses les plus essentielles, à quoi bon?

—A ne pas éclipser notre mère. Je me trouve assez bien mise. Il est sage de vivre humblement dans notre condition. Laissons-là les bijoux et continuons notre promenade.

—Tu feras, sans doute, le choix d'un mari conforme à ce goût modeste, et tu seras irrémédiablement: "La pauvre Madame quelconque". Eh bien! moi, il me faudra un compagnon gratifié d'idées analogues aux miennes, et qui sache me donner l'aisance, une position sociale....

—Et un auto magnifique! Si Dieu décrète qu'il te faille faire carême, en renonçant pratiquement à tout ce que tu m'énumères, qu'adviendra-t-il?

—Je le quitterai en plan! J'endure assez de contrariétés maintenant, d'un étranger? jamais! Mais dissipe ces idées sombres. Jeune, jolie, élégante, que n'obtiendrai-je pas?

—Tu obtiendras, en passant, des regards, des attentions, de l'admiration momentanée, mais peut-être rien de plus.

Si l'on a du coeur, de l'esprit, combien plus captivant.... et susceptible l'on est de trouver l'idéal rêvé!

—Tu es naïve, Madeleine. Bonne à prier, à te dévouer, à te sacrifier. Tu t'étioleras dans l'ombre et l'oubli.

—Qui sait? Ne trouve-t-on pas là, des âmes plus heureuses que sur les hauteurs où peu à peu les grands et les petits bonheurs s'éparpillent au gré du vent....

—Que de philosophie! La résignation n'est pas de ton âge. Seules les vieilles pensent ainsi. Tu vas à l'église matin et soir.... Tu t'achemines vers le célibat.

—Pendant le carême, tu devrais y venir aussi. Tu entendrais là des sermons d'où ressortent des pensées plus précieuses que des bijoux! C'est aussi un temps de pénitence, encore plus nécessaire aux jeunes qu'aux vieillards.

—Je n'ai pas à faire pénitence; je ne pèche jamais.

—Tiens, tiens! Tu ne te reconnais pas vaniteuse?

—Pas le moins du monde. Il n'est pas défendu de se parer, lorsque l'on est belle.

—Tu es esclave du luxe, ne viens-tu pas de l'avouer? C'est un péché et il faut s'en répentir. En recevant les cendres sur le front, rendons-nous compte que la beauté ne dure qu'un jour, et que nous serons plus tard, un peu de poussière.

—Raison de plus pour vivre. La pensée de la mort ne me vient jamais à l'esprit. Que m'importe après avoir vécu tel je l'entends, de retourner en poussière....

—Tu as une âme dont la beauté réclame la parure.

—Je ne sais même pas la définition du mot. Toi? Peux-tu l'expliquer?

—Imparfaitement.... C'est la partie de l'homme qui est immortelle. C'est l'ensemble des facultés intellectuelles et morales. Une âme pure, c'est un véritable diamant.

—Oh! oh! vois donc cette ravissante toilette! Voilà la teinte de jaune qui me va à ravir. La boucle de brillants lui donne un chic....

—HELAS!

Madeleine, à l'époque de cette conversation, vous possédier une belle âme, et depuis, en deversant maintes bonnes actions, elle a grandie.

Vous êtes aujourd'hui choyée par un noble compagnon, aimée de vos enfants, autant de bijoux de pure eau, qui feront briller un jour l'auréole d'une bonne et sainte mère.

L'ombre dans votre vie fut qu'Arlette n'était pas heureuse . Les épreuves lui ont sans doute expliqué la définition du mot âme. Dieu lui aura ouvert les yeux et fait briller en son coeur le feu ardent d'un amour éternel qui surpasse mille fois les plus purs diamants, les plus riches bijoux.

MADRINA

L'AME ET LE CORPS

Je pense. La pensée, enfant de la lumière,
Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière
J'entrevois ma grandeur. Ce corps lourd et grossier,
N'est donc pas tout mon bien, n'est pas moi tout entier.

Quand je pense, chargé de cet emploi sublime,
Plus noble que mon corps, un autre m'anime.
Je trouve donc qu'en moi, pa rd'admirables noeuds,
Deux êtres opposés sont réunis entre eux.

De la chair et du sang, le corps vif assemblagle
L'âme rayon de Dieu, son souffle, son image.
Ces deux êtres liés par des noeuds si secrets
Séparent rarement leurs plus chers intérêts:

Leurs plaisirs sont communs aussi bien que leurs peines,
L'âme, guide du corps, doit en tenir les rênes.
Mais par des maux cruels quand le corps est troublé,
De l'âme quelquefois l'empire est ébranlé.

Quand le vaisseau périt, en vain le maître ordonne.
A l'orage souvent lui-même il s'abandonne.
Lors du coup fatal le temps frappe le corps,
Le coup qui le devise en détruit les ressorts:

Mais l'être simple et pur n'a rien qui se divise,
Et sur l'âme le temps ne trouve pas de prise.
Que dis-je? Tous ces corps dans la terre engloutis,
Disparus à nos yeux, sont-ils anéantis?

D'où nous vient du néant cette crainte bizarre?
Tout en sort, rien n'y rentre, heureusement avare,
La nature, attentive à ménager son bien,
Le sépare, le change et n'en perd jamais rien.

Quel est donc cet instant où l'on cesse de vivre,
L'instant où de ces fers une âme se délivre?
Le corps né de la poudre à la poudre est rendu;
L'esprit retourne au ciel dont il est descendu.

Louis RACINE.

"Myosotis"

La lâcheté des honnêtes gens, c'est ce qui perd tout aujourd'hui. Je ne dirai pas: c'est ce qui met l'Eglise sur le bord de la tombe, car elle ne sera jamais, mais ce qui est capable de l'y mettre.

Mgr Bougaud.

CAUSERIE de VIVIANE

REFLEXIONS DE CAREME

—"Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière!" Il y a quelque temps déjà, l'Eglise nous a ouvert les portes du Carême en nous adressant ces paroles austère et profondes. Bien loin dans le sentier du passé, sont retombées les douces solennités de l'avènement du Messie et les joies plus ou moins bruyantes du Carnaval: plus d'accents joyeux, plus de vains plaisirs! Hier, c'était l'insouciance de la vie, aujourd'hui c'est l'évocation de la fragilité humaine en face de la puissance divine : "poussière, tu es poussière!"....

Oui, poussière es-tu, petit enfant blond qui babilles en ton berceau ! Tu as beau sourire à la vie de toute la grâce de tes jolies fossettes, le jour où te sera révélée l'acuité de la souffrance, tu comprendras l'instabilité des choses humaines....

—Poussière, toi, jeune homme brillant de santé et d'intelligence, pour qui l'avenir est symbole de richesse et de bonheur; et toi, jeune fille, dont les yeux réflètent encore la folle griserie du dernier bal ! Poussière, aussi tous ces rêves si vite ternis au contact de la froide réalité, poussière, vos aspirations trop tôt flétries au souffle ardent des passions!

—Poussière es-tu, homme savant et ambitieux, qui cherches la gloire dans les inventions nouvelles! Et toi, vieillard aux cheveux blancs dont la démarche assurée semble braver la mort! Toi, riche, qui penses téouffer la voix de ta conscience avec tes voluptés de millionnaires ! Et toi, pauvre, qui te révoltes contre vie!
le peu de largesse que t'accorde la

Tout passe, tout n'est que poussière ici-bas: ainsi l'a décrété le Créateur depuis six mille ans! Ainsi nous le répète l'Eglise dans son langage rempli de sollicitude et de sagesse! La mort nous guette au détour du sentier: elle fondra sur nous bientôt peut-être car sa longue faulx ne fait distinction de personne.

Pendant la sainte Qaurantaine, ne fermons donc pas nos oreilles aux enseignements maternels de l'Eglise! Profitons de ce temps de prières et de sacrifices pour rentrer en nous-mêmes, pour ouvrir nos âmes à la grâce d'En-Haut! Souffrons et prions en union avec Notre-Seigneur souffrant et priant au désert: Lui seul peut rendre stables nos aspirations! Lui seul a les paroles de la Vie éternelle! Lui seul est la vérité! Lui seul est l'amour!....

VIVIANE.

La sagesse des lâches ressemble à la lumière des torches; elle éclaire mal, parce qu'elle tremble.

Hugo.

Combien de fois une honte criminelle nous a-t-elle fermé la bouche dans des occasions où il fallait s'expliquer hautement.

Bourdaloue.

Savez-vous faire les fèves au lard?

"Faire des fèves au lard, mais c'est facile, s'écrieront quelques-unes d'entre vous, et il faut sûrement que Claudette nous croît bien ignorantes pour nous poser une telle question!"

Pas de colère, mes amies, et entendons-nous. Vous faites des fèves au lard, soit. Mais les faites-vous bonnes?.... Ah! voilà que vous rougissez.... balbutiez.... et n'osez répondre, de crainte de trop vous avancer.

Toutes les femmes, ou à peu près toutes, font des fèves au lard, mais un grand nombre ne savent pas les faire. Et comme à l'instar de la soupe aux pois, les fèves au lard, sont pour nous, Canadiens, un mets national, j'ai pensé d'enseigner ici, la vraie et la meilleure manière de les faire pour qu'elles soient appétissantes et très goûtées.

D'abord, qu'elle est la première opération à faire? La première opération consiste à faire tremper les fèves, la veille, dans de l'eau froide à laquelle on a ajouté 1 cuillérée à thé de soda à pâte. Puis, le lendemain, les bien laver et les faire cuire, en les mettant à l'eau froide, pour la bonne raison que tous les légumes secs se mettent à l'eau froide.

Après une quinzaine de minutes d'ébullition, cette eau est enlevée et remplacée par de l'eau bouillante, et la cuisson se continue.

Lorsque les fèves sont cuites, et on reconnait qu'elles le sont lorsque, en séchant, leur peau se fendille et se roule, ou qu'elles s'écrasent facilement, on enlève entièrement l'eau. Le temps est venu de couper du lard salé en tranches minces. [La quantité du lard doit être proportionnée à la quantité de fèves]. Dans le fond d'un récipient [de grès, si possible] on place un rang de tranches de lard que l'on recouvre d'une couche de fèves; puis on met un autre rang de lard, et une autre couche de fèves, et ainsi de suite jusqu'à ce que les fèves et le lard soient épuisés, et l'on s'arrange pour terminer par un rang de tranches de lard. A chaque rang de fèves, on sale et on poivre.

Lorsque le récipient est rempli, on arrose les fèves avec 1 cuillérée à soupe de mélasse mélangée à 2 cuillérées à soupe d'eau chaude.

On ajoute ensuite de l'eau bouillante à l'égalité des fèves, puis on ferme le récipient et on le place dans le fourneau.

Les fèves au lard, pour être à point, exigent 8 à 10 heures de cuisson.

Elle demandent donc une cuisson lente, pendant laquelle les fèves s'imprègnent de jus de lard, principal facteur de la succulence du mets.

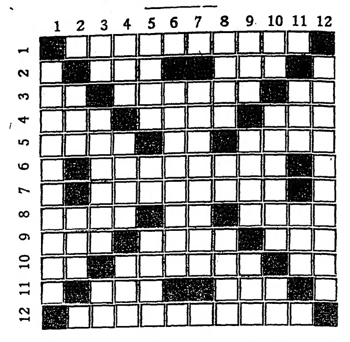
Quelques personnes aiment l'oignon dans les fèves au lard. Si on en ajoute, on place un rang de tranches d'oignon sur chaque couche de fèves.

La moutarde ajoute du piquant et une saveur exquise aux fèves. Je vous conseille, mes chères lectrices, d'en ajouter 1-2 cuillérée à thé, au moins, à chaque récipient de fèves. La moutarde est mélangée à la mélasse.

Pour qu'elles soient appétissantes, les fèves au lard ne doivent être ni trop maigres, ni trop grasses. On les fait ordinairement trop grasses, et alors elles constituent un gaspillage et sont de digestion très difficile. Si le fourneau est très chaud, l'eau consomme trop vite. Les fèves exigent une cuisson lente, demandent un four modéré. Il faut surveiller la cuisson et ajouter de l'eau lorsque c'est nécessaire. Les fèves trop sèches ne sont jamais bonnes.

MOTS CROISES

PROBLEME No 86



HORIZONTALES:

1. Action d'approprier une chose à une autre. 2. Consonne — Temps écoulé depuis la naissance — Portion d'une circonférence — Consonne. 3. Douze mois — Ruminant du genre lama — Librement, sans obstacle, immédiatement [tout de....]. 4. Pareil, semblable — Quatre lettres du mot festin — Matière visqueuse et tenace. 5. Qui existe — Antonyme de faux — Deux lettres du mot neuf — Lieu où l'on peut se mettre à couvert. 6. Voyelle — Arc-boutant qui soutient une machine à mâter — Consonne. 7. Voyelle — Politesse que donne l'usage du monde — Consonne. 8. Archevêque de Reims, qui baptisa Clovis — Particule qui, jointe par un trait d'union au mot oui, donne plus de force à l'affirmation — Quatre lettres du mot étuvée. 9. Abréviation du mot Compagnie — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète — Mis en émoi, attendri. 10. Préposition latine qui signifie à, vers, pour, etc. — Affecté, visant à l'effet — Deux consonnes. 11. Consonne — Forme ancienne du mot loup — Pronom personnel — Voyelle. 12. Qui a des angles aigus.

VERTICALES:

1. Qui a rapport au matriarcat. 2. Voyelle — Qui a des aptitudes spéciales pour — Trois lettres du mot Dieu — Voyelle. 3. Particule que l'on joint au mot oui pour donner plus de force à l'affirmation — Tout produit végétal, employé comme aliment — Deux consonnes. 4. Nom donné, en Turquie, aux officiers à partir du grade de major — Chef-lieu de canton [Corse], arrondissement de Bastia — En petite quantité. 5. Dont les poils sont tombés — Deux lettres du mot bien — Quatre lettres du mot loutre. 6. Consonne — Genre d'oiseaux gallinacés de l'Afrique — Voyelle. 7. Voyelle — Action d'affener, de donner la pature — Consonne. 8. Sens du toucher—Forme du verbe rire—Les lettres du mot Une syllabe du mot rouget. 10. Préguet. 9 Forme du verbe aller. — Manche adopté au pinceau à laver.— fixe mis pour ab devant un c. Six lettres du mot bégueter — Pronom personnel. 11 Consonne. — Trois lettres du mot gloire.— Fleuve d'Allemagne, affluent de la mer du Nord — Voyelle. 12. Personne qui ne cherche qu'à se procurer des jouissances.

LES BONNES RECETTES

Sauce blanche épaisse.

Faites fondre deux cuillerées à soupe et demie de beurre dans une casserole. Ajoutez cinq cuillerées à soupe et demie de farine mélangée avec un tiers de cuillerée à thé de sel et une pincée de poivre. Ajoutez une tasse de lait échaudé, en remuant constamment. Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition et battez jusqu'à ce que le mélange soit lisse et lustré.

Soufflé au chocolat

Mettez dans une terrine 3½ onces de farine et 3½ onces de sucre; délayez avec une chopine de lait; passez le liquide dans une casserole ; ajoutez un grain de sel et un morceau de beurre; tournez sur feu, pour obtenir une bouillie un peu consistante; cuisez 6 à 7 minutes sans cesser de tourner.

Faites ramollir 2 tablettes de chocolat; broyez-le, mêlez-lui la bouillie et passez au tamis; ajoutez 5 jaunes d'oeuf, puis 5 blancs à soufflé; lissez le dessus et cuisez 30 minutes à four doux ou au four de campagne.

PROBLEME No 83

```
  D I V I N E M E N T
S   N I D     I C I   P
A N   T A S S E S   I L
U E N   M A E L   P H A
N E A T   U L   R E S T
D   S A U T E R I E   I
E   S E R E N A D E   N
R I E L   U I   E C H O
S A S   E S U S   M O I
O N   O R E M U S   U D
N   I C I     V O L   E
  M I G N A R D I S E
```

Madame Ashton, Legal, Alta., est l'heureuse gagnante du problème No 83—Nos félicitations

La solution du problème No 86 paraîtra le 18 mars prochain.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué mon Enfant

■ ■ ■ ■

CHAPITRE XXI

Le lendemain de cette dure journée, le concierge de l'hôtel des Champs-Elisées apporta à Dominique un télégramme:

Mère très malade; nécessité absolue revenir toute urgence.

Anastase Yholdy.

Dominique ne vit là qu'une ruse grossière de son oncle. Il télégraphia à un camarade de tennis resté là-bas et, le soir même, il recevait la plus rassurante des réponses.

Ce camarade avait vu sa mère chez le pâtissier de Noirmoutier, et si elle avait l'air triste, elle ne paraissait nullement atteinte en son goût habituel pour les petits gâteaux de 5 heures.

Aussi, très vite, pour s'empêcher de penser, Dominique reprit ses habitudes; il vint chaque soir à sa section des petits, assista aux réunions de Saint-Vincent de Paul.

L'abbé désirait vivement avoir un "Bulletin de patronage". Comme Dominique était cultivé, tout naturellement on le pria de s'en charger; il ferait ainsi un bien considérable en rendant compte de la vie de l'oeuvre, et en lançant les projets d'avenir; il coordonnerait les efforts de tous et intéresserait une foule de familles, riches ou pauvres, pour lesquelles ce patronage n'était guère qu'un nom.

Seul à Paris, il disposait de tout son temps. En quelques semaines, son atelier de peinture devint une petite salle de rédaction où affluèrent les documents et les fiches. L'abbé Firmin lui demanda encore de correspondre avec les grands qui étaient au régiment.... Il le surchargeait de travail, et cela sans parti pris, uniquement parce qu'il avait besoin d'un collaborateur comme Dominique, et que ce collaborateur lui avait manqué jusque-là.

Les projets succédaient aux projets en cette reprise de l'activité parisienne, où tout sollicite le zèle de ceux qui ont une âme d'apôtre.

L'abbé voulait réorganiser le Cercle d'études devenu un peu vieillot. Dominique, qui sortait de l'Ecole des sciences morales et politiques, était encore des sciences morales et politiques, était encore qualifié pour cette nouvelle mise au point; il traiterait les questions spéculatives et d'intérêt g é n é r a l, laissant aux grands les questions techniques et spéciales au milieu desquelles ils vivaient.

L'abbé pensait aussi aux séances récréatives de l'année. Dominique lui chercherait des pièces intéressantes, et les arrangerait au besoin.

L'atelier d'Auteuil se transformait ainsi de jour en jour, et devenait une sorte de quartier général où parfois, le soir, arrivaient les grands du patronage, Bretagne, le dévoué entre les dévoués, qui n'avait pas pris un seul jour de vacances et qui, sans jamais se plaindre, produisait un travail considérable ; une demoiselle Nicolas, soeur d'un prêtre mort sur le champ de bataille des oeuvres et qui, parvenue à un âge avancé, les continuait encore, ne vivant plus que pour elles.... Même le fameux Copinaud vint là, un jour, pour dire à "Monsieur Dominique" qu'il pouvait être tranquille, et qu'il était à jamais guéri des "Valentines" passées, présentes et futures.

Il venait Antigny, un boute-en-train de toutes les sections, sec comme un cep de vigne et pétillant comme du bon vin; Gallais, qui assistait Dominique à la section des petits; le vieux papa Camille, Georges Fort, Marie Berceon, jeunes filles du meilleur monde et qui donnaient aux oeuvres tous les jours de leur vie pour aider l'abbé Firmin.

Non seulement ils venaient, mais ils aimaient à venir.... Ils discutaient là, en dehors du champ de bataille et dans une sorte d'intimité qui les flattait, l'avenir du patronage que maintenant ils voyaient "grand".

Et quand ils étaient partis, Dominique était étonné lui-même du role d'éducateur et de soutien qu'instantatément Dieu faisait jouer à sa faiblesse.

Depuis quelques semaines seulement, il était à Paris, et les oeuvres s'étaient jetées sur lui comme sur un sauveur attendu. Il voyait bien maintenant son poste de combat, la place à tenir, et que, chaque jour, ces oeuvres d'extrême urgence et d'extrême fécondité le prendraient davantage, et que ce serait une véritable faillite morale s'il se dérobait à elles.

L'abbé ne plaisantait plus avec sa faiblesse, il commençait à le regarder maintenant comme quelqu'un qui a donné des preuves, et qui est devenu plus qu'un amateur.

Il en vint même, peu à peu, à s'appuyer sur lui, commençant à le mettre au courant d'épreuves particulièrement pénibles, lui confiant qu'il ne trouverait pas toujours auprès de certaines personnes la sympathie, l'aide et le réconfort qu'il aurait pu espérer.

Certain soir où l'abbé dînait avec Dominique, le courant passa encore davantage.

—Si vous saviez, Dominique, comme je vous suis reconnaissant du sacrifice que vous avez fait en quittant tout pour venir ici!.... Il me semble que ce sera une bénédiction pour vous et pour notre patronage. Votre retour si courageux est un exemple qui, venu de haut, portera loin. Il prouvera à tous que vous n'êtes pas le jeune snob qui cède à un caprice d'apostolat, mais que, à fond, vous avez compris le besoin immense du peuple qu'on s'occupe enfin sérieusement, sincèrement de lui.

—Et c'est pourquoi je voudrais tant que, d'une façon définitive et sans reprise possible, ma vie soit aiguillée vers lui!

—Vous avez déjà auprès des grands une influence considérable. Ils estiment encore plus leur situation au patronage, en constatant que vous descendez du haut de votre fortune pour en occuper une semblable. Et puis vous êtes instruit, vous parlez trois langues, vous êtes musicien.... Tout cela les flatte. Quant aux petits et à leurs familles, ce sera demain à la vie à la mort!

—Oh, Monsieur l'abbé! après m'avoir un peu durement reçu, il me semble que vous exagérez?

—C'est vrai, je vous ai peu encouragé ; c'était voulu chez moi. Je suis élève de Saint-Sulpice où l'on redoute les résolutions nées de l'émotion sensible. Mais vous avez tenu le coup, et vous me semblez devoir le tenir définitivement. Tout le bien alors que vous allez faire dans ce champ immense.... Nous avons un beau patronage, certes; mais il en faudrait plusieurs dans cette populeuse paroisse....

—On en fera plusieurs!....

—Et c'est ainsi qu'on continuera le geste chrétien de toute la race. Le peuple est à qui lui parle, et surtout à qui l'aime.... Si nous sommes chrétiens tous les deux, c'est que des inconnus, prêtres ou laïcs, maintenant au ciel, se sont dévoués pour que le flambeau de la foi ne s'éteigne pas.... A notre tour!.... Vous comprenez, Dominique....?

—Oui, je comprends.... Et je serai prêtre pour cela.... et prêtre de faubourg!....

—Que Dieu entende ce cri de votre coeur et qu'il en fasse une féconde réalité!

Mais le soir, quand Dominique se retrouvait seul dans son coquet atelier, il avait un sentiment d'effroi en faisant une comparaison entre sa faiblesse réelle et son apparence de force.... en pensant que les responsabilités, chaque jour ajoutées sur ses épaules, étaient basées sur cette apparence, et qu'en réalité, il avait conscience de n'être qu'un pauvre roseau peint en fer....

Et il en avait, hélas, des preuves!

C'est ainsi qu'il se surprenait à regarder, tout à coup, des souvenirs de Lolita.... une lettre quelconque écrite l'an dernier pour dire qu'on acceptait une invitation.... une fleur.... un gant qu'elle avait oublié, et qu'il retrouvait, comme une aguicherie diabolique, dans un tiroir.

Même dans cet atelier, elle était partout.... des bibelots, sans conséquence, des accessoires de bal auxquels il n'avait attaché qu'une importance anecdotique, se révélaient à lui comme devenus maintenant tout autres, et dangereux.

Ces souvenirs prenaient une voix:

—O ù est-elle....? réponds-nous, toi, qui t'es là-bas comme parfumé de sa longue présence....? Quand revient-elle ici....? car elle va revenir!

Il déchirait, brûlait tout.

Et les jours succédaient aux jours, enfonçant dans le passé la vision chère.

Que faisaient ses parents et la famille de Lolita....? A part la dépêche de l'oncle, Dominique n'avait aucune nouvelle, et n'en donnait pas lui-même.

Evidemment, à Noirmoutier, on était furieux!

Allaient-ils passer l'hiver au bois de la Chaise comme les deux familles en avaient esquissé le projet....? ou bien reviendraient-ils à Paris....?

Dominique le redoutait, ce retour. Sa faiblesse s'accommodait de cette solitude où sa volonté n'avait pas à lutter, et bénéficiait tranquillement de l'acte initial d'énergie qui l'avait sorti de l'affectueuse emprise.

Il déjeunait au restaurant, et une vieille gardienne de l'atelier, modèle de jadis, lui faisait sa chambre et, au besoin, une cuisine courante.

Il ne demandait pas davantage: le luxe de l'appartement des Champs-Elysées lui était devenu odieux.

Un après-midi, il fumait sa cigarette au balcon de son atelier qui était au second étage quand, subitement, il se rejeta en arrière.... Il venait là, dans l'avenue, d'apercevoir Lolita!.... et Lolita qui venait à son atelier!....

Comme c'était la première fois, elle cherchait.... hésitait....

D'un coup d'oeil, il avait vu les cheveux d'or coupées court, la toilette, la marche!....

Il connaissait tellement tout d'elle. Son coeur se mit à battre une charge insensée dans sa poitrine.

Il ouvrit la porte de l'atelier qui donnait sur le palier et attendit....?

En effet, au bout de quelques instants, une personne entra.... Il entendit qu'on demandait à la concierge si "M. Dominique Yholdy" était là....? La concierge donnait une réponse affirmative à la suite de laquelle la visiteuse.... oh lentement, abordait l'escalier....

Avec fébrilité, Dominique ferma sa porte, la verrouilla; puis, pour confirmer l'énergie de sa résolution, il tira une vieille commode Louis XV où il mettait ses châssis et la poussa contre la porte.

De cette manière, si le coeur cédait, le respect humain, la peur du ridicule l'empêcheraient d'ouvrir.

Tout cela s'était passé en quelques secondes.... Il écoutait maintenant, l'oreille collée à la cloison de bois recouverte d'étoffe qui le séparait de l'escalier. Après être montée, Lolita s'était arrêtée au premier étage.... Elle aussi devait être émue de la commission qu'on lui faisait faire.... Car, sûrement, d'elle-même, elle n'aurait pas eu cette audace et osé cette incorrection.

Puis elle commença le second étage.... Chaque marche craquait un peu sous son petit pas....

Elle fut sur le palier....

(à suivre.)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 FEVRIER, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

On n'a pas besoin d'immigration

J'ai actuellement sous les yeux copie d'une résolution qui se rapporte à l'immigration. Cette résolution a circulé dernièrement dans tous les conseils municipaux qui administrent une population de plus de 10,000 âmes et a pour but de rappeler aux autorités du gouvernement fédéral que "les projets d'augmenter l'immigration au Canada, sont de sagesse fort douteuse et qu'ils ne rencontrent pas l'approbation des conseils municipaux au Canada.

Tous les conseils municipaux du pays ont déjà considéré, comme le note la résolution, "que le gouvernement du Dominion se propose de permettre une plus forte immigration devant se limiter aux agriculteurs pour établissement dans l'Ouest du Canada, et qu'un grand nombre d'immigrants de cette catégorie, ont dans le passé abandonné des terres pour se rendre dans des centres urbains où ils ont pris la place des travailleurs de l'endroit, pour devenir à charge des contribuables".

Un bon nombre de ces conseils municipaux ont déjà fait parvenir cette résolution à l'Honorable premier ministre du Canada, au ministre de l'Immigration, l'honorable T. A. Crerar, ainsi qu'au député de leur comté respectif.

Quel en sera l'effet? Nous l'ignorons. Mais, ce qui est certain, c'est que de grands projets d'immigration britannique s'élaborent, et nous avons encore devant nous la menace de voir se concentrer dans nos villes une bonne partie de ces immigrés étrangers. Ce qui est aussi certain, c'est que l'Angleterre manque de main d'oeuvre agricole qualifiée; qu'elle ne nous enverra pas ses agriculteurs avides d'avancement.

Au contraire, elle nous enverra — chose toute naturelle — le surplus de sa population ouvrière. L'Angleterre n'a pas de plus grand souci actuellement, que celui de déverser ce surplus d'un placement difficile, dans les jeunes Dominions.

Or, quand on étudie le déplacement de la population, on se rend facilement compte, que c'est dans les pays anglo-saxons où la concentration urbaine se manifeste de la façon la plus intense et à la faveur de la plus rapide statistique, avec les effets nécessaires de toute agglomération désordonnée.

.... En 1931, par exemple, la seule ville de Londres comptait 441,000 familles soumises à la cohabitation forcée. D'après les derniers rapports du London School of Economics, on apprend que le nombre de londoniens vivant dans la misère, est évalué à 490,000 âmes. Même si le centre de Londres cherche depuis un certain temps à repousser au dehors ses habitants, il reste que ces gens-là demeurent en province des citadins sans travail plutôt que d'être ou de devenir des campagnards utiles à l'agriculture. Ils vont ordinairement se loger dans les petites villes où dans les municipalités. Ce sont ces types d'immigrés qu'on ira chercher et que l'Angleterre sera très heureuse de nous fournir. On les fera passer pour des agriculteurs; et ils viendront au Canada sans plus avoir le désir de faire des agriculteurs qu'ils ne l'avaient dans leur île. Ils continueront à s'agglomérer dans nos villes et nos municipalités.

D'ailleurs, l'expérience qui nous a été fournie au Canada par l'immigration pour une grosse partie n'était pas composée d'agriculteurs. Nous n'avons pu retenir de ces immigrés qu'un tiers pour cent; sur ce tiers une bonne partie forme aujourd'hui la plupart des chomeurs de nos villes et de nos municipalités de l'Ouest, et une autre bonne partie vit sur des homesteads en attendant la première opportunité de se diriger sur les villes. L'immigration des années passées, nous est une garantie que les immigrants Anglo-Saxons, prétendus agriculteurs, qu'on fera venir au Canada, continueront chez-nous, à se presser dans nos villes où les plus pauvres, par un certain anonymat, sentent moins, quand ils n'y sont pas provoqués par des fauteurs de désordres, le poids de la hiérarchie des classes sociales.

> **"C'est un fait, a écrit Monsieur Camille Rosier, professeur des Hautes Etudes Commerciales de Paris, que les immigrants vont rarement s'installer à la campagne; s'ils quittent leur pays, c'est généralement parce qu'ils sont tentés par les salaires des villes, et non pour utiliser hors des frontières, leurs connaissances agricoles."**

Comme les villes sont ordinairement de plus grands réservoirs de main-d'oeuvres, il est entendu qu'elle s sont de nature à devenir le rendez-vous de tous les individus; on sait combien hélas, nos villes de l'Est ont été le rendez-vous de tant de nos compatriotes des campagnes. Ce n'est pas sans peine profonde que je constate par exemple, avec le dernier recensement de 1931, que la province de Québec de 1911 à 1931, a fait le tour de force de transposer les chiffres de sa population de 35 pc. en 65pc. de la population totale de la province.

Les villes pour la même raison, sont de nature à devenir le rendez-vous des étrangers, des "FOREIGNERS" même des Anglo-Saxons toujours à la recherche de travail, même rendus chez-nous.

On comprend, que si même nos nationaux s'engouffrant dans les villes, sont naturellement mal adaptés aux conditions nouvelles de leur existence, les étrangers, et même les Anglo-Saxons de toutes les races, sont bien davantage mal adaptés, dépaysés et portés à former des clubs, fréquenter les salles de réunions, à exister irrégulièrement, et à devenir rapidement des aigris, des révoltés, des adeptes de théories subversives: collectivistes, socialistes, communistes et anarchistes; ils constituent des éléments dangereux pour la sécurité publique et la paix sociale. C'est ce qui est arrivé chez-nous, avec les cargaisons et les trains d'immigrants que nos deux grands partis ont fait entrer au Canada. Il fut même un temps où l'on a poussé la ferveur jusqu'à donner une prime à l'importation humaine.

> **"Nos grands hommes, a écrit récemment un de nos confrères de "LA BOUSSOLE", non contents de trahir notre confiance, vidèrent les ghettos européens et importèrent des immigrants "HOSHERS" à $ 100. dollars par tête."**

Or, les événements de Régina l'été dernier, ont bien démontré que c'est dans l'Ouest surtout, que le malaise est très sérieux. Nos provinces sont presqu'entièrement peuplées d'immigrants. Ces immigrants n'ayant pas les mêmes traditions que les nôtres, n'étant pas suffisamment assimilés à la famille canadienne, massés dans les grands centres, supportent assez mal la crise actuelle; et les sorties du drapeau rouge n'ont pas d'adeptes plus enthousiastes qu'eux.

Au cours du mois de janvier, l'on se rappelle de la ferveur que l'honorable ministre fédéral de l'Agriculture, a montrée pour l'immigration étrangère dans un discours prononcé à Saskatoon; Voici ce qu'un compatriote de langue anglaise, Monsieur M. T. Richemond d'Edson, écrivait à cette occasion dans une lettre ouverte publiée dans le "Journal" d'Edmonton:

> **"Immigrants. Immigrants: sure, we have had plenty of them. If we have to go to war, I, for one, would rather die than have to lay down and let some one run over me. I think canadian as a lot, would rather have war than immigrants.**
> **What did our great grandfathers take Canada from the Indians for? For a bunch of white-livered cowards to give to immigrants........?**
> **As far as farm produce, as I see it, we have plenty. So, if you could, please send this to Mr. Gardiner."**

Premier disours du député de St-Paul a la Législature

Discours au-dessus de la politique ordinaire — Début en français — M. Beaudry utilise les enseignements des Papes. — Il dénonce l'éducation-sans-Dieu chez des milliers d'enfants albertains

M. J. W. Beaudry, avocat à St-Paul et député crédit social du comté de St-Paul à la législature, a prononcé mercredi dernier son premier discours devant l'assemblée législative. Il a été le dernier du parti à parler sur le discours du trône.

Quatre points importants de ce discours méritent d'être soulignés. M. Beaudry a commencé son discours en français; il a cité abondamment les enseignements du Pape Pie XI; il a insisté sur les droits les devoirs et les relations des trois grandes sociétés qui composent toute société bien organisée; il a enfin dénoncé l'enseignement sans-Dieu chez des milliers d'enfants de cette province.

M. Beaudry a commencé son discours en français et en termes nullement équivoques:

> **"Comme représentant, a-t-il dit, d'un comté composé en bonne partie d'une population de langue française, je me fais un devoir et un honneur, pour reconnaître les oeuvres de ces hardis et courageux pionniers français qui ont découvert, parcouru et colonisé ce pays du nord au sud et de l'est à l'ouest; pour reconnaître aussi la civilisation française et l'évangélisation chrétienne qu'ont semées ici même dans cette province depuis la dernière moitié du siècle précédant tant de vaillants missionnaires et évêques de langue française; je me fais un devoir et un honneur, dis-je, de commencer mon discours dans leur langue qui est la mienne."**

De chaleureux applaudissements ont vivement souligné ses paroles et nos confrères de la galerie de la presse se sont empressés de nous demander une copie de ce que le député de St-Paul avait dit en français.

M. Beaudry, dans la première partie de son discours, a parlé sur trois points du discours du trône. Les conditions économiques tragiques dans lesquelles se trouve actuellement la société; une reconstruction sociale basée sur de nouvelles conceptions des droits humains à base de plus de justice sociale; enfin l'établissement d'un système économique à base des principes du crédit social.

Pour traiter convenablement les deux premiers points, M. Beaudry a annoncé à ses collègues qu'il irait chercher une partie de son inspiration chez une autorité sociale qui dirige près de 400 millions de chrétiens. M. Beaudry a su trouver dans les merveilleuses encycliques de Pie XI des textes à point où le Pape stigmatise la situation économique immorale actuelle, conséquence des abus d'une régime. Il a su trouver aussi chez la plus haute autorité morale et sociale du monde plusieurs textes où le Pape montre la nécessité et l'urgence de réorganiser la société économique à base de plus de justice sociale et d'une plus juste conception des droits humains. M. Beaudry a même cité certains textes où le Pape constate clairement la grande abondance des produits et la mauvaise distribution de ces produits qui ne sont pas appliqués comme ils devraient l'être aux besoins des diverses classes sociales.

Il est tout-a-fait heureux que le député de St-Paul ait montré en plein parlement d'Alberta que l'Eglise catholique qui parle officiellement par la voix de son chef Pie XI avait aussi, mais au-dessus de tous les partis et de toutes les formes de gouvernement, des enseignements sociaux à base de justice et de charité.

Le député de St-Paul a parlé d'autre chose que de la réforme économique. Il ne s'est pas arrêté seulement à l'explication et au développement de la technique du crédit social; il s'est appliqué à faire dans la deuxième partie de son discours un exposé remarquable de haute politique sociale en développant les idées et les principes qui se rattachent aux trois grandes sociétés qui composent toute société humaine bien organisée: la famille, l'Eglise et l'Etat. Ces sociétés doivent avoir des ralations entre elles, relations faites de droits et de devoirs délimités par le but et la nature même de chaque société. M. Beaudry les a parfaitement classifiées.

En conséquence, le député de St-Paul a dit à ses collègues:

> **"Dans toute notre législation, nous devrons nous rappeler sans cesse les droits des trois sociétés qui coopèrent en ce monde au bien matériel et moral de l'homme en fonction d'une éternité, puisque l'homme n'est pas non seulement composé d'un corps mais aussi d'une âme. Chaque loi qui est de nature à favoriser ces deux biens auxquels l'homme a droit est une bonne loi. Au contraire, chaque loi qui détruit l'un ou, l'autre de ces deux biens ou qui les met en contradiction est une mauvaise loi."**

En ce qui regarde l'éducation, M. Beaudry n'a pas craint d'affirmer que l'Etat n'a pas le droit d'ignorer, de restreindre ou de défendre l'enseignement de la morale chrétienne dans l'école, ou encore de s'attacher seulement à pousser dans ses lois et ordonnances le seul développement des facultés matérielles de l'enfant. M. Beaudry n'a pas craint non plus de dénoncer l'athéisme de milliers d'enfants de cette province "qui n'ont jamais a-t-il dit, entendu parler de Dieu sinon en mal.

> **Dans ces conditions, a dit M. Beaudry, pour être logique, la prière que nous avons adressée à Dieu au début même de cette assemblée devrait être abolie. Il faut que les enfants de cette province apprennent que la fin de l'humanité, et la seule fin qui compte est le ciel; et je crois que c'est dans le programme du gouvernement, tout en respectant la liberté de conscience et des religions — ce qui est tout simplement son devoir — de remédier à cette situation aussitôt que possible avec les principes de justice sociale et de justice envers Dieu avant tout."**

M. Beaudry a insisté en particulier sur une législation protectrice de la famille.

En somme, ce qu'il y a eu de remarquable et d'original dans le discours du député de St-Paul, c'est qu'il a débuté en français; qu'il s'est servi abondamment de la plus haute autorité morale sur la terre; c'est aussi parce qu'il a fait des affirmations religieuses et exposé des principes que nous sommes peu habitués d'entendre dans nos parlements de l'ouest. En tant que tel, le discours de M. Beaudry a été remarqué; en tant que tel aussi son discours a mérité de nombreux applaudissements de la part de ses collègues.

D.- A.- G.

A la Conférence interprovinciale d'Ottawa, on sait que le premier ministre de la Colombie Canadienne, a protesté contre la politique d'immigration.

> **Des millions, a-t-il dit, ont été dépensés pour favoriser une politique extravagante d'immigration"**

Quant au premier ministre de la Saskatchewan, M. Patterson, chez qui on veut installer des immigrés, il s'est demandé à la même conférence, "ce que pourraient bien aller faire des nouveaux venus dans une province où ce qui reste d'espace libre est impropre à la culture."

Enfin, on n'a pas besoin d'immigration au Canada actuellement. Toute la presse de bon sens a protesté et proteste contre tout projet en ce sens.

Ce n'est pas parce que quelques magazines semblent avoir la manie de croire à la "french canadian domination" et propagent cette idée ouvertement qu'il faille ouvrir toutes grandes les portes du Canada à l'immigration anglo-saxonne.

J'ai justement sous les yeux un éditorial de la revue "Liberty" du 4 mai 1935 où je lis le passage suivant:

> **"Si ces Canadiens français augmentent et si le "British Stock" diminue, les A.-Saxons deviendront une minorité au Canada. Le Canada devrait chercher à préserver la balance de la population anglo-saxonne."**

Et dans le numéro du 17 août du même magazine, j'extrais ce poulet, proche parent de l'autre:

> **"En 1942, les Anglo-Saxons ne seront plus le groupe racial prédominant au Canada."**

Aveu naïf, mais magnifique tout de même; cependant, avec ces craintes et ces cauchemars sur la prédominance de l'élément anglo-saxon au Canada, jusqu'où la terreur des puritains américains n'a-t-elle pas été pour garder la prédominance de ce qu'ils appelaient la race américaine pure? Prohibition, lutte barbare contre les nègres, activités du Ku Klux Klan forment une tranche bien caractérisée de la sottise du vieil américanisme mise au service de la domination.

En Allemagne, jusqu'où ne va-t-on pas aujourd'hui pour garder la pureté et la prédominance de la race aryenne? Persécutions, stérilisation, lutte à mort contre les Eglises, etc......... voilà le bilan jusqu'à date.

Jusqu'où notre Ku Klux Klan n'a-t-il pas été pour servir cette même idée fondamentale: la prédominance de la race anglo-saxonne au Canada? Il serait trop long de le rappeler ici.

Enfin, notre point de vue en face du problème de l'immigration n'est pas tant la peur de la prédominance anglo-saxonne par l'augmentation artificielle de cette population chez nous au moyen du cataplasme de l'immigration que le souci du bien commun.

Il serait à souhaiter que tous nos députés à Ottawa fassent bloc contre tout projet d'immigration qui pourrait surgir au parlement. Notre population qui peut d'ailleurs juger par elle-même, dans les circonstances où elle vit, si nous avons besoin oui ou non d'immigrés, aurait encore ici, par le moyen de ses associations, un beau sujet de résolution à formuler et à faire parvenir à ceux qui les représentent à Ottawa.

D.- A. Gobeil, O.M.I.

Billet du Novice

LES CASES

Nous avons déjà examiné les linotypes et les presses. Il y a encore les cases où sont placés les divers genres de caractères, et ces dernières, croyez-moi, sont le cauchemar du novice qui doit les replacer sans erreurs.

Nous nous trouvons en face d'un meuble mesurant environ 5 pieds de hauteur et 10 de longueur. Ce meuble comprend de 60 à 70 tiroirs: chacun contenant un alphabet complet et d'un caractère uniforme.

Chaque lettre est gardée dans une case désignée, ainsi que les chiffres et les marques de ponctuation. Les cases sont divisées en deux parties: la basse case, composée de minuscules et la haute case contenant les majuscules.

Si par mégarde un employé distrait venait déplacer les divers caractères et les remettre dans une case destinée à recevoir un caractère tout autre, ces tiroirs ne seraient bientôt plus qu'un mélange à n'y plus rien comprendre, voilà la raison pour laquelle le compositeur doit connaître si bien ses cases, qu'il puisse désigner l'endroit exact où repose l'A gothique ou l'R en franklin 36 pts. C'est de ces cases que le journal se revêt de son cachet, et qu'il captive l'intérêt de ses lecteurs par une attrayante disposition des divers articles par l'usage de caractères variés.

Les goûts ne se discutent pas. Un artiste compose des entêtes, dont le caractère ici est préférable à l'autre, et parfois le client ne le voit pas du même oeil. Comme il doit être toujours celui qui a raison, il s'en suit que les changements sont parfois nombreux et très difficiles à exécuter, mais enfin, ce n'est qu'un petit détail du métier.

Après avoir servi pour quelque ouvrage d'impression, les caractères sont nettoyés dans leur forme avant d'être remis dans les cases, car il est essentiel que les lettres soient tenues propres.

La symétrie des titres dans les pages, la grosseur du caractère et le contraste offert à l'oeil sont des points d'importance première dans l'assemblage du journal, et enfin quand la copie hebdomadaire est publiée nous avons le résultat de toutes les diverses branches du journal, toutes travaillant en harmonie et contribuant à vous offrir "La Survivance", que les Canadiens français sont fiers d'appeler: "Notre journal."

R. M.

Le Père Lefebvre, O.M.I., colonisateur

Les journaux de partout nous ont apporté cette semaine la triste nouvelle de la mort presque subite du "bon Père Lefebvre", comme se plaisaient à l'appeler tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître. A cette occasion, qu'il soit permis à un vieil ami et ancien colonisateur de rappeler aux lecteurs de la Survivance que le défunt a droit à la reconnaissance d'un grand nombre de citoyens de l'Alberta qu'il a dirigés ici comme délégué des Canadiens français du Klondyke vers 1906. Voici comment: le Klondyke à cette époque reculée, n'avait plus que le nom de Klondyke, un autre Klondyke venait d'être découvert, mais plus durable et moins casuel, l'Alberta-nord avec ses homesteads, partie en bois, partie en prairie et ce, pour la somme de dix piastres seulement pour 160 acres de belle et bonne terre....

Il fallait donc en sortir au plus tôt, à cause de la crise mais où aller? Il y avait bien quelques compatriotes qui étaient venus autour d'Edmonton et en avaient écrit à leurs parents et amis dans la détresse au pays de l'or. C'est ainsi qu'un bon jour, les Canadiens français échelonnés sur les différentes criques aurifères, se réunirent et se cotisèrent pour défrayer les frais de voyage d'un délégué qui irait visiter ce nouveau Klondyke terrien en Alberta et rapporterait la bonne nouvelle de facilité d'établissement et d'avantages de groupements en paroisses, etc. Naturellement, le P. Lefebvre fut choisi comme délégué et de suite, en route pour Edmonton. C'était en mai 1906. J'étais alors curé de St-Emile de Legal et de tout le territoire au nord jusqu'à Athabasca Landing.

Or, un soir que je revenais de la capitale, je restai camper à l'évêché de St-Albert quand tout-à-coup s'amène le R. P. Lefebvre. "J'ai votre homme, dit Mgr Legal, en me désiguant nommément." C'était le jeudi soir, il ne restait que deux jours pour aller à 100 milles au nord et visiter le terrain; il fallait un remplaçant pour le dimanche et ce n'était pas chose facile alors, à cause du petit nombre de prêtres et surtout des chemins. "Allez, dit Mgr, on vous remplacera. Prenez le temps qu'il faut et que le bon Dieu vous bénisse tous deux."

Le lendemain, nous étions sur le chemin d'Athabasca, arrêtant aux diverses stations de campement et prenant les renseignements sur place. Le dimanche se passa à Athabasca Landing qui recevait la visite mensuelle du R. P. Beaudry. Nous visitâmes alors ce qui est aujourd'hui Colinton,Paxon, Pine Creek, Donatville; plus loin, c'était la forêt noire jusqu'à ce qui est aujourd'hui Plamondon qui reçut son premier colon vers 1909 dans la personne de feu Joseph Plamondon que nous dirigions de ce côté. Ce dernier était un délégué de Provemont, Michigan, représentant une cinquantaine de familles canadiennes françaises prêtes à émigrer, si le rapport était favorable; et les faits ont prouvé qu'il disait vrai, si l'on en juge par le nombre de familles de Plamondon et alentours du Michigan.

Après avoir visité en détail une dizaine de townships, le R. Père revint à Legal avec un "freighter" à la pluie battante, mais très satisfait de ce qu'il avait vu. Mais il ne se contenta pas de reconnaître un endroit de colonisation possible et avantageuse sous tous rapports; il se rendit au nord-ouest jusqu'au Fort Assiniboine, prenant note de ce qu'il voyait de terrain propice sur son chemin.

Il retourna de suite au Klondyke rapporter la bonne nouvelle et dès l'automne, un groupe de colons "fortunés" fit son apparition à Morinville, Legal, Picardville, St-Paul et autres endroits de colonisation. Un certain nombre de ces pionniers vivent encore et ont fait souche dans nos paroisses canadiennes françaises du nord d'Edmonton et le souvenir du "bon Père Lefebvre" ne les a jamais abandonnés et ils ont transmis à leurs enfants et à leurs petits-enfants le culte du souvenir du bon Père Lefebvre et je suis certain que tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître le défunt, se feront un devoir de prier pour le repos de l'âme de ce vieux missionnaire patriote, toujours dévoué, toujours souriant et compatissant à toutes les misères....

Il est disparu mais son souvenir restera toujours. — R.I.P.

J.-A. Normandeau, Ptre.

QUESTIONS ET REPONSES

Ce qu'il faut savoir.

Questions et réponses ....

Q.— Que signifie un sacrifice pour un catholique?

R.— Un sacrifice c'est l'offrande faite à Dieu par un ministre autorisé d'une chose sensible qui est détruite si c'est une chose inanimée ou immolée si c'est une chose animée, pour témoigner à Dieu que l'on reconnait son autorité absolue sur nous et notre entière dépendance de sa puissance.

Q.— Est-ce que Dieu exige des sacrifices de nous?

R.— Dès le commencement du monde il y eu des sacrifices offerts au Seigneur. C'est ainsi que l'on voit les sacrifices de Caïn, d'Abel, de Noé, d'Abraham........ Dieu lui-même a dicté la manière d'offrir les sacrifices de l'Ancienne Loi. Les sacrifices de l'Ancien Testament devaient être le modèle, le symbole du sacrifice de la croix dans lequel N.-S. a offert son corps et son âme à Dieu pour les péchés du monde. Aussi le sacrifice de la croix est commémoré tous les jours à la messe et il est offert tous les jours à Dieu pour les vivants et les morts.

Q.— Est-ce que la Bible dit qu'un sacrifice doit être offert dans le Nouveau Testament?

R.— Dans la Prophétie de Malachie, nous lisons que les sacrifices de l'Ancien Testament seront abolis et qu'un autre sacrifice prendra leur place et sera offert dans tout l'univers: "Je n'ai pas de satisfaction de vos louanges, dit le Seigneur à son Peuple, et je ne recevrai plus d'offrandes de votre main. Car depuis le lever jusqu'au coucher du soleil mon nom sera grand parmi les Gentils et partout ily aura un sacrifice et une victime pure offerte en mon nom."

Q.— Est-ce que cette prophétie de Malachie s'est réalisée?

R.— Oui puisque les sacrifices des Juifs sont tous abolis et que le nouveau sacrifice est la mort de Jésus-Christ qui est commémorée dans la sainte messe offerte chaque jour à Dieu par les prêtres catholiques depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

LA SESSION A EDMONTON

suite de la page 1

roux. Dans une école de son comté, fréquentée par 350 élèves, on ne pouvait se procurer de l'eau que de la glace provenant d'un marécage. A la suite d'une telle situation, une épidémie se déclara dans un district et le même danger menaça un autre district, dit M. Giroux. Cette eau est particulièrement nuisible aux enfants et aux vieillards. M. Giroux dit en outre qu'il avait demandé que des sondages soient faits à certains endroits tels que Falher, Fairview et Spirit River. L'hon. M. Ross promit d'étudier la suggestion de M. Giroux.

M. Howson se plaint de l'inaction du gouvernement

M. Howson, fatigué d'entendre les députés ministériels parler sur l'adresse en réponse au discours du trône, s'est plaint de l'inaction du gouvernement, de sa lenteur à travailler d'une façon plus concrète. En effet, depuis l'ouverture du parlement, les discours ont été presqu'exclusivement consacrées au débit et à l'audition de discours relatifs à l'adresse en réponse au discours du trône.

Douglas a reçu $6,449 pour 24 jours

Pour avoir passé environ 24 jours en Alberta en 1934 et en 1935, en rapport avec son système de Crédit social, le major C.-H. Douglas, conseiller du gouvernement provincial a reçu la somme de $6,449 pour honoraires et dépenses. C'est l'information qu'a fournie l'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, à la demande de M. G.-H. Van Allen, C. R., député libéral d'Edmonton. Il appert que les services de M. Douglas coûterait définitivement la somme de $11,000.

L'escompte sur les licenses d'automobile

Le gouvernement a annoncé par l'entremise du secrétaire provincial, l'hon. M. E.-C. Manning, qu'il accordera encore cette année l'escompte accordé les années précédentes sur les licences achetées le 1er avril.

Le gouvernement avait d'abord annoncé qu'à partir de cette année, la date d'émission des licences écherrait le 1er avril et non plus le 1er janvier. Les personnes qui avaient remisé leur auto dans le garage pour l'hiver ont protesté contre la suppression de l'escompte qu'une telle mesure entraînerait. Cet escompte, la date d'émission des licences étant fixée au 1er avril, n'aurait pu être obtenu, cette année, qu'au mois de juillet.

Les licences achetées après le 1er avril se vendront à un escompte de 20 pour cent; après le 1er juillet, 40 pour cent; après le 1er novembre, 75 pour cent.

Les licences de l'année 1936 ne seront plus valides après le 31 décembre de l'année courante. Les licenses de 1937 ne seront pas émises avant le 1er avril. Pendant les trois premiers mois de l'année 1937, le gouvernement vendra aux personnes se servant de leur automobile un permis qui coûtera le quart d'une licence.

M. Lucien Maynard est élu vice-président de la Chambre

Proposé par l'hon. M. Aberhart, M. Lucien Maynard, député C.S. de Beaver River a été élu à l'unanimité vice-président de l'assemblée législative. Avant d'exercer pour la première fois ses prérogatives, lorsque la Chambre se transforme en Comité plénier pour l'étude des bills qui ont subi l'épreuve de la deuxième lecture, M. Maynard apprécia brièvement l'honneur qu'on venait de lui conférer. "C'est un bonneur personnel mais c'est particulièrement un honneur pour le comité où j'ai été élu. Je crois que c'est surtout un honneur pour le comité que le dernier gouvernement avait totalement relégué dans l'ombre. Je réalise complètement les responsabilité de ce poste et j'espère que j'aurai la coopération de tous les membres dans l'accomplissement de ma charge."

Une taxe pour les célibataires

M. J.-W. Beaudry, député C.S. de St-Paul a proposé l'établissement d'une taxe sur les célibataires âgés de plus de 25 ans. Il dit qu'il espérait qu'il n'y avait personne de cette catégorie dans la Chambre; son espoir n'était pas fondé, puisque l'hon. M. Manning et trois autres députés C.S. vivent encore dans le célibat. C'est au milieu de l'hilarité générale qu'il fit des suggestions relatives à son projet de taxation des célibataires.

Les pensions de vieillesse

La réduction de la limité d'âge pour l'obtention des pensions de vieillesse, de 70 ans à 50 ans serait une impossibilité économique en Alberta à cause de l'excès de dépenses qu'elle entraînerait, a déclaré l'hon. M. Aberhart à une délégation de l'Alberta Feferation of Labor.

Secours aux fermiers

L'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, présentera un projet de loi au moyen duquel les fermiers dont la situation économique est lamentable recevront des secours spéciaux. Cette loi donnerait au gouvernement le pouvoir de dépenser des sommes non spécifiées pour venir en aide aux fermiers dans la misère. La nécessité de l'introduction d'une semblable mesure a été soulignée aux autorités gouvernementales par le fait du nombre considérable de demandes des fermiers touchant l'obtention de fourrage pour leurs animaux. On a déjà enrégistré la perte de plusieurs têtes de bétail dans nombre de districts et pour éviter de trop considérables pertes, on a dû transporter le bétail dans des régions à fourrage plus abondant.

M. J.-W. Beaudry

M. J.-W. Beaudry, député C.S. de St-Paul a prononcé mercredi l'un des meilleurs discours sur l'adresse en réponse au discours du trône. Nos lecteurs en trouveront un excellent résumé dans la page éditoriale.

Fin du débat

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a duré deux semaines. La Chambre a adopté à l'unanimité l'adresse présentée à son honneur le lieutenant gouverneur Walsh, pour le remercier de son discours à l'ouverture de la session. Trente députés prirent part au débat, dont deux seulement de l'opposition, M. Howson, chef du parti libéral et John Irwin, député conservateur de Calgary.

Amendement du "Brand Act"

Le gouvernement fera retrancher certaines clauses du "Brand act", lequel, comme on le sait, a pour but d'arrêter le vol du bétail. Ces amendements projetés ont été critiqués par des membres de l'opposition et du gouvernement, comme étant d'une portée trop radicale. Le comité plénier les a acceptés toutefois sans les changer et la loi amendée subira bientôt l'épreuve de la 3e lecture.

Deux rapports indiquent des déficits

Deux rapports préparés par le vérificateur provincial, M. J.-C. Thompson, ont été inscrits au feuilleton de la Chambre vendredi. Le premier de ces rapports traite des dépenses et des revenus de l'année fiscale 1935-36. D'après les calculs de M. Thompson, le déficit probable pour l'année fiscale se terminant le 31 mars, se chiffrera par $1,560,-521 bien que le budget ne prévoyait qu'un déficit de $699,479.

Pendant la période des 9 mois se terminant au 31 décembre 1935, le rapport montre une augmentation de revenus de $842,000; une dette consolidée et non consolidée de $156,241,997 à la fin de décembre 1935, une augmentation nette de $2,318,-970 dans quatre mois; un déficit en caisse de $717,172 pour une période de neuf mois, soit une augmentation de $55,097 sur la période de 1934.

Dans le second rapport, M. Thompson propose un budget qui se bouclera par un déficit de $4,671,-268; la conversion de la dette provinciale à un taux d'intérêt de 2.75 afin d'équilibrer le budget; une augmentation de la taxe pdovinciale sur le revenu de 60% qui rapporterait une somme additionnelle de $350,-000.

MADRID — Des gardes civiles ont tué deux extrémistes et en ont blessé dix autres à Bollulos del Condado, province de Huelva, ce qui porte à 27 le nombre des morts depuis les élections.

La jeunesse agricole à Donnelly

CERCLE JACQUES-CARTIER

Séance du 16 février — Un programme digne d'éloge à tous les points de vue — Nouvelle initiative — Un orchestre — Partie de whist militaire — Comédie — Chansons canadiennes.

DONNELLY — Le soir du 16 février, dans la salle paroissiale, les Donnelliens passèrent amicalement une veillée mémorable, et dont les assistants garderont longtemps le beau souvenir. Ce fut une scène de réjouissance pour tous car il n'y a pas à dire, nous le constatons avec plaisir, les membres du cercle Jacques Cartier de la Jeunesse Agricole Catholique prouvent de mieux en mieux qu'ils sont décidés à être des Catholiques, non seulement de coeur mais aussi d'action. Le programme présenté dimanche était digne d'éloges à tous les points de vue et tous ceux qui y ont pris part méritent nos sincères remerciements pour leur dévouement, car nombreuses sont les heures qu'ils ont sacrifiées aux exercices des différents rôles, ce qui demandent beaucoup de renoncement et beaucoup d'abnégation, ainsi que pour le savoir-faire et la simplicité avec lesquels se sont acquités de leurs rôles respectifs.

Une nouvelle initiative fut mise à contribution par les membres, à savoir: une orchestre, laquelle s'exécuta dans tous sa jeune splendeur, en cinq différentes fois. Les "encore" retentissants de tous les coins de la salle dirent assez l'appréciation que reçurent nos artistes débutants.

La partie de whist militaire fut très goûtée par tous, malgré sa courte durée, car l'heure dramatique suivait la quinzième partie.

Une comédie très amusante et morale en même temps, intitulée: "Quand le chat n'y est pas", fut donnée par quatre jeunes demoiselles du cercle. Nous avons le plaisir d'entendre chanter M. Laurier Maisonneuve et sa soeur Charlotte, une de nos vieilles chansons canadiennes: "Dans le bon vieux temps." Ce n'est pas chose étrange qu'ils furent rappelés à la scène, car tous deux remplirent superbement bien leur rôle.

Plusieurs autres chansons suivirent entr'autres: "Le sourire", "l'habitant." "les Canadiens sont un peu là". Dans les prisons de Nantes", "Mes vieilles guenilles", "Marie ta fille.

Un succulent réveillon fut servi, après quoi on procède à la vente de quelques articles puis a lieu la distribution des prix des gagnants et des perdants.

M. le Président honoraire et directeur de la section masculine du cercle félicita très sincèrement tous ceux qui contribuèrent d'une façon ou d'une autre à ce beau succès. Nul doute que M. B. Beauchemin, le président du cercle Jacques Cartier, ressentit une légitime fierté en constatant le résultat de la veillée.

Un pot-pourri d'airs canadiens exécuté par l'orchestre et se terminant par "O Canada", vint mettre fin à cette réunion de famille si joyeuse. Bientôt la salle est vide mais des coeurs contents s'endorment paisiblement en pensant, ainsi que le disaient les demoiselles, amies de Louison: "Ça goûte le revenez-y, ces soirées de chez nous.—Oui et nous y reviendrons, mes amis."

MESSAGE DE L'ARCHEVECHE

(Suite de la 1ère page)

sarroi social et la crise industrielle ont aidé à créer des conditions vraiment déplorables à tout point de vue. Hommes et femmes ont été pris dans les roues de la détresse économique et la pauvreté et le manque des choses nécessaires à la vie en ont été les causes inévitables.

Des remèdes nombreux et variés ont été appliqués à ces maux sociaux et économiques, mais nous commençons à réaliser de plus en plus la futilité de l'effort humain et comme sont inadéquates les agences humaines. Dans les temps de difficultés et de tribulations nous tournons nos regards instinctivement vers Dieu l'unique source de lumière et de direction. Lui seul peut mettre fin à la détresse qui existe dans l'univers aujourd'hui, dans Lui seul nous pouvons trouver la force et le courage de supporter avec patience les difficultés et les fardeaux de la vie.

Ne devrions-nous pas prendre avantage de cette saison du carême pour placer nos peines à ses pieds et dans l'humilité de nos coeurs lui demander d'apporter la paix et la joie aux coeurs de ses enfants si tristement éprouvés. Les prières et les sacrifices que Notre Sainte Mère l'Eglise recommande comme des pratiques nécessaires durant ce temps du Carême devraient être offerts pour apaiser la colère divine, pour nos multiples offenses du passé et pour demander à Dieu ses bénédictions et sa protection pour l'avenir.

Permettez-moi de prendre cette occasion pour insister sur la nécessité de l'esprit de charité chrétienne, surtout durant ces temps difficiles que nous traversons. L'Eglise catholique a toujours considéré comme son devoir sacré de s'occuper des intérêts de ceux qui sont abandonnés par le monde. En effet c'est une des marques de sa divinité que partout et toujours elle est reconnue comme l'Eglise des pauvres. Elle réalise que la loi de charité est transfigurée avec la lumière d'amour qui jaillit du visage de Dieu, et elle nous rappelle sans cesse que si l'étincelle de la sympathie humaine s'éteint et meurt, la flamme de la charité chrétienne, allumée du flambeau de la Foi, est constante et brille toujours.

Essayons durant ce saint temps du carême d'acquérir la véritable conception de la charité fraternelle et de la mettre en pratique chaque fois que c'est possible. Voyons dans notre prochain un véritable frère pour qui Jésus-Christ est mort et ne perdons pas d'occasion d'apporter du confort au coeur brisé et du courage à ceux qui combattent contre le désespoir. Ainsi nous nous montrerons de véritables disciples du Christ et mériterons la promesse, "Celui qui vous donnera un verre d'eau en mon nom; amen, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense."

Espérons que la saison du Carême sera un temps de grâce et de mérite pour chacun d'entre vous et que les pratiques du carême vous attireront au Christ crucifié.

Je demeure,

Votre tout dévoué en J. M. J.
Léo Nelligan,
Vic.-Gén.

Amicale de Morinville

Félicitations venues de la Saskatchewan — le bilan financier de l'année — Rapport sur les activités de l'année — Programme récréatif de la part du cercle Guy de Fontgalland — Saynète — Vues animées — M. J.-C. Chalifoux adresse la parole.

(Par UNE AMICALISTE)

MORINVILLE — Malgré la température peu encourageante, au dehors, les amicalistes avaient au couvent pour jeter un petit coup d'oeil sur le passé, sans doute, mais, surtout, très décidées à concentrer leurs forces sur de nouvelles entreprises!

Mlle Marcelle Cormier choisit, à dessein les inspirations musicales propres à créer l'atmosphère désirable à l'éclosion de beaux projets. Les félicitations venant de la Saskatchewan, lues par Mlle la présidente, produisent, également, un bon effet dans le même sens. "Là-bas," nous dit-on, "l'action catholique est bien organisée et fonctionne à merveille"!

Ici, Mme Dupuis, en rendant compte de l'exercice financier de 1935, nous démontre qu'il n'y a pas eu d'extravagance au point de vue matériel: recettes et dépenses, bien modestes toujours.

Mlle Gibeau, secrétaire, présente son rapport sur les activités de l'année, signalant, tout particulièrement, le programme donné à la salle paroissiale par les élèves de l'école Frontenac — "initiative qui mérite de passer en tradition", nous assure-t-elle.

Le cercle Guy de Fontgalland avait mis en branle un programme récréatif, exceptionnellement varié, mais par suite de la visite de Mme "la grippe," il a fallu forcément le réduire. Par contre, le cercle a pu jouir de la coopération empressée des membres des diverses sections.

Voici pour le compte du cercle "Guy": Mlle Georgette Como s'entend à vanter les prouesses de certains habiles diplomates de salon. Le chant: "Le Petit Grégoire" est fort bien rendu par le cercle, la finale surtout est à retenir: Jésus lui dit: "Mon ciel de gloire

En vérité, je vous le dis

Est pour les petits, dame, oui!

En attendant les vues animées, Mlle Isabelle Cournoyer se complait à nous scander une instruction profonde: Etre savant, c'est beau! Etre charitable, c'est infiniment mieux.... car c'est là toute la loi.

La saynète: Où est Dieu, est interprétée, avec tous les charmes de l'innocence, par M. Léo Dupuis et Maurice Daigneault.

Et maintenant aux vues animées, "Les Voyages de Jacques Cartier."

Nous contemplons successivement les rochers escarpés de la Gaspésie; l'érection de la célèbre croix historique; la réception des Français à Québec; lesdits miracles de Cartier; le fameux Mont-Royal; l'allégresse des Peaux-Rouges, manifestée par leurs gambades et leurs danses. Voilà un film intéressant et rédigé en français par Mlles B. Brochu et M. Billo. Il ne reste plus qu'à solliciter des lettres-patentes pour livrer l'oeuvre au public.

A la suite des "marionnettes" notre grand patriote M. J.-C. Chalifoux nous développe le sens patriotique.

Après la partie musicale de Mlle Perras, nous écoutons, avec intérêt, la prière de Jean que Mlle Georgette de Tonnancourt réussit fort bien à nous apprendre.

Jean, se faisant tout petit, répétait son sempiternel refrain: Seigneur, voici Jean devant vous! Rendu aux pieds de l'Eternel, Dieu dit à son tour: Devant Jean, Me voici pour toujours!

La scène biblique de la réception de Jésus à Bethanie, par les deux soeurs Marthe et Marie, est admirablement bien chantée par les pensionnaires et clôt ainsi, dignement, la soirée.

N.B.—Une décision de l'exécutif annonce qu'un gracieux écusson sera présenté par l'Amicale, au "trio" gagnant du festival français, marquant ainsi la coopération enthousiaste de toutes les "Anciennes" à ce mouvement patriotique!

L.-A. GIROUX S'OBJECTE A LA CLAUSE C. DE LA SECTION 4 DU BILL 18

Exclusion des pionniers français

Quand le bill concernant la loi des hôpitaux municipaux a été considéré, vendredi dernier, à la Législature, M. L.-A. Giroux s'est objecté énergiquement contre une clause, d'après laquelle tous membres de la dite commission devraient lire et écrire l'anglais.

L député de Grouard a déclaré que cette clause restreignait la situation, les privilèges et les droits de la langue française.

"Plusieurs vieux pionniers français qui vinrent en cette province, il y a longtemps, a dit M. Giroux, devraient être assez compétents pour siéger dans ces commissions. On ne peut se priver de leur expérience et de leurs avis. Plusieurs parmi eux savent lire, mais ne savent pas écrire l'anglais quoiqu'ils le parlent très bien."

M. Giroux a affirmé qu'il y avait là une question de principe.

"Ce n'est pas, a dit M. Giroux, parce que nos droits légaux nous ont été donnés par un groupe de fanatiques dès 1891, que les injustices et les indélicatesses doivent continuer dans des lois qui affectent nos intérêts et notre représentation dans des Commissions, Bureaux ou Conseils d'institutions fondées et maintenues dans de nombreux cas par des religieuses de notre race."

M. Giroux a été fortement appuyé par quelques députés ministériels entr'autre par M. Popil de Tturgeon. M. Lucien Maynard a suggéré que le bill soit renvoyé à un comité pour être reconsidéré.

Lundi, le bill est revenu en Chambre avec la même section. M. L.-A. Giroux a ramené ses objections et a de nouveau fait arrêter le progrès du bill qui reviendra lundi prochain. Cette clause était déjà dans l'ancienne loi. On croit que l'hon. ministre qui a introduit ce bill a l'intention de laisser cette clause telle que rapportée.

LE CAPITAL TRUST

Une augmentation dans toutes les branches et la progression du solide progrès de 1934 ont marqué les transactions faites en 1935 par la "Capital Trust Corporation, Ltd," comme le démontre le rapport annuel qui vient d'être rendu public. On note une amélioration dans les diverses branches. Les comptes d'épargnes accusent une augmentation sur ceux des deux années précédentes. Il y a eu aussi une augmentation dans le nombre et la valeur des successions administrées par notre compagnie.

Les profits nets faits durant l'année 1935 s'élèvent à $53,342,09, soit 6,-032% du capital payé de la compagnie. Un fonds de dépréciation pour valeurs immobilières de $33,921,71 a été créé. Les autres réserves ont augmenté de $26,594,60.

La balance au compte des profits et pertes se chiffrait, au 1er janvier 1935, par $42,096 et si l'on y ajoute les profits de l'année courante s'élevant à $53,342.09 on obtient un total de $95,438,09.

Un dividende de 3% sera payé le 1er mars 1936 aux actionnaires actifs au 31 décembre 1935.

Noces d'or à Lamoureux

(Suite de la page 1)

actuellement dans la vieille France, a dû avoir pour vous un souvenir très spécial." M. l'abbé Thibault a souhaité aux jubilaires de voir un autre 25 ans de vie de ménage s'ajouter à leur 50e anniversaire.

Banquet de famille à la salle paroissiale.

Après la messe, les jubilaires et les nombreux parents et amis vinrent prendre place autour des tables servies avec le goût le plus parfait.

Une adresse fut lue aux jubilaires par la plus vieille de leurs petites filles et une bourse bien garnie fut présentée par la plus jeune. M. Alphonse Lamoureux, le jubilaire présent était visiblement ému lorsqu'il se leva pour exprimer ses remerciements et il demanda à M. l'abbé Thibault de dire quelques mots.

M. l'abbé Thibault

"Je suis aussi ému que vous, vénérable jubilaire, dit M. l'abbé Thibault et je comprends bien la joie qu'ont tous vos enfants, vos petits enfants et tous vos parents et amis en vous fêtant aujourd'hui. Vous avez demeuré 50 ans dans cette paroisse; vous avez élevé trois filles qui vous ont donné une vingtaine de charmants petits enfants et tous ces coeurs bondissent de joie et de reconnaissance en fêtant vos 50 années de ménage. Au moment où ils vous regardent, ces enfants et ces petits-enfants doivent bien retourner leurs pensées vers ces années de difficultés, pendant lesquelles vous avez ouvert le pays. En vous regardant, il le font avec fierté, car vous êtes leur honneur."

Les RR. PP. Boucher, Alexis et Gobeil ont aussi trouvé des paroles très éloquentes pour rappeler les mérites des jubilaires, leur courage, leur dévouement et leur patriotisme indéfectible et ils ont su l'un et l'autre tirer des leçons précieuses de ces vies bien remplies.

Quelques mots de cris

Monsieur Edouard Chevigny, qui sait très bien parler le cris a dit quelques mots en cris, à la demande de tous. Beaucoup de pionniers ont, en effet, appris le cris dans leur contact avec les Indiens.

Après le dîner, une très intéressante représentation dans son originalité a rappelé le dîner de noce chez les Lamoureux, le 1er mars 1886. Tous les vieux ont admis qu'on ne pouvait mieux imiter ce premier dîner et représenter plus fidèlement les personnages.

Dans l'après-midi, un grand nombre de pionniers du district se rendirent à la salle paroissiale pour féliciter les héros de la fête et leur offrir aussi comme marque de leur amitié, une bourse substantielle.

Les Lamoureux sont de véritables pionniers.

Les deux couples jubilaires se sont en effet mariés dans la petite église cathédrale de Saint-Albert, le 1er mars 1886. C'est le R. P. Moïse Blais O.M.I. qui a béni leur union. Depuis ce temps, les familles Lamoureux et Chevigny ont joué un rôle considérable dans le développement du district d'Edmonton. Elles ont, en particulier, joué un grand rôle dans la conservation de notre culture française en Alberta. Elles ont toujours été au premier plan dans nos organisations nationales.

Au moment où M. Oliva Lamoureux unissait sa destinée à sa cousine, Mlle Emma Lamoureux de Lorette, Manitoba, qui habitait déjà ici depuis 15 ans, et au moment où son frère, Alphonse, unissait en même temps que lui sa destinée à Mlle Laura Chevigny de La Chevrotière, descendante de l'une des plus nobles familles françaises, émigrée du vieux Québec et qui avait déjà fait souche depuis plusieurs années au Fort Saskatchewan; à ce moment-là, disions-nous, ce que nous appelons aujourd'hui Edmonton, n'était qu'une bourgade de 200 âmes environ.

Fondateurs de Lamoureux

Les familles Lamoureux-Chevigny sont parmi les toutes premières qui ont colonisé le district d'Edmonton et elles donnent un motif de fierté et de propriété à la race française en cette province.

Le père des jubilaires, feu Joseph Lamoureux qui fêtait lui-même ses noces d'or en 1905, était arrivé à Edmonton en 1873. Il avait accompli le voyage à cheval après avoir exploré les champs miniers de la Californie. Dès 1880 on trouve Mme Ovila Lamoureux, née Laura Chevigny, à St-Albert avec sa famille. Laura était âgée de 14 ans. La maison Chevigny était l'une des plus importante du district. Ce fut le premier hôtel licencié de l'Alberta et le rendez-vous de tous les premiers colons du district. Nous aurions ici des choses très intéressantes à rapporter et que nous tenons de la bouche même de M. Edouard Chevigny, frère de Mme O. Lamoureux. Nous y reviendrons à l'occasion, car tous ces faits ont leur valeur; ils forment notre histoire locale, celle de chez nous que les jeunes devraient savoir pour y puiser des leçons de courage et d'énergie.

Quant à Joseph Lamoureux, parent de trois jubilaires, il a établi les premiers moulins à scie et à farine du district. M. Oliva Lamoureux qui n'a pu assister aux fêtes a été l'un des premiers maîtres d'école de l'Alberta. Il a enseigné à Cold Lake et à Lamoureux qui a eu le privilège de posséder la première école érigée par le gouvernement des territoires. Cette école a été ouverte en mars 1885.

M. Oliva Lamoureux demeure actuellement à Edmonton au No 9614-108A. Il a 6 enfants vivants: Mme Y. Lefebvre; Mme Charles de Long et Mme R. Arial; Léo et Paul d'Edmonton et Mme Georges McEwen, de Drinnan. Un fils, Philippe, a été tué à la guerre. Ils comptent 14 petits enfants: M. et Mme Alphonse Lamoureux de Lamoureux; Mme W. Fillion d'Edmonton et Mme E.-D. Gaumont de Lamoureux. Ces familles comptent 20 enfants.

MM. Arthur et Alcibiade, frères des jubilaires, demeurent à Lamoureux. Presque tous les parents du côté des Lamoureux assistaient aux fêtes. Du côté de Mme Oliva Lamoureux, on remarquait M. et Mme Edouard Chevigny; M. et Mme R. Gaboury d'Edmonton-nord; Mlle Josephine Chevigny et plusieurs autres.

Sur la liste des invités, amis intimes de ces familles de pionniers, on remarquait Mme H. Gaumont, Mme H. Morel d'Edmonton qui avaient servi de filles d'honneur aux mariées, il y a 50 ans; on remarquait aussi, les RR. PP. Langlois et Routhier, O.M.I.; MM. J.-A. McCool, secrétaire de l'"Edmonton & Northern Alberta Pioneers"; L.-A. Giroux, M. P., G.-J. Hope, M.D., B. R. Mooney, M.D., Miquelon de Wetaskewin, etc.

Chez Nous

DONNELLY — Joseph, Paul, Omer Boulet, né à l'hôpital de McLennan, le 4 février, 1936, du mariage de M. André Boulet et de Sarah Beauchemin, a été baptisé à Donnelly, le 6 février. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Omer Lussier.

Sincères félicitations à l'heureuse famille et souhaits de bienvenu au nouvel Avant-Gardiste.

Le jeune Maurice Lapensée, qui prend des traitements à l'hôpital de l'Université, depuis le mois d'octobre va très bien, mais il faut qu'il demeure là encore quelques mois.

MORINVILLE — Les membres du club de bridge et un bon nombre d'amies ont assisté à un banquet à la "Rose-Room" sous la direction de Mme Boyer. Près d'une trentaine de dames et demoiselles étaient présentes.

GIROUXVILLE — M. Jos. Dumas est revenu d'un voyage à Edmonton, il y a quelques jours.

DONNELLY — M. Jos. Bourgeois commerçant d'animaux était à Edmonton, la semaine dernière.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Les élections de Pincher Creek ont donné les résultats suivants, pour 1936: Président honoraire: R. Père Panhaleux, O.M.I., curé;

Président: M. Alfred Pelletier, réélu; Vice-présidente: Mme F.-A. Fortin; Secrétaire: M. F.-A. Fortin, réélu; Conseillers et conseillères : Mmes C. Thériault, Alfred Pelletier, Henry Marquis, Kelly, Wilbrod Levasseur et MM. A.-A. Pelletier, fils et Alfred Fortin.

Les assemblées auront lieu dans les maisons privées du village durant l'hiver et à la campagne durant l'été. Nos félicitations et meilleurs voeux de succès.

* * *

La réunion annoncée comme devant avoir lieu à Bonnyville vendredi prochain, le 28 février, a été remise à plus tard, à cause de la mauvaise température et de l'état des chemins. Nous nous reprendrons un peu plus tard.

C'est avec regret que nous avons appris cette nouvelle, mais un coup de téléphone nous avertissait qu'il était préférable de remettre cette réunion à une saison plus favorable.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

CAREME — SEANCE

EDMONTON — Dimanche le 16 février, M. et Mme Albert Rocque, de notre paroisse, avaient le bonheur de présenter au baptême une nouvelle fille. On lui donna les noms de Marie, Jocelyne, Véronique, Adrienne. Le baptême fut administré par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé. Le parrain était M. Armand Martin et la marraine, Mlle Emma Turgeon. Nos félicitations.

Carême: A partir du mercredi des Cendres, il y aura trois messes chaque matin, sur semaine, à l'église St-Joachim à 6:30, 7:30 et 8 heures. Tous les soirs à 7:30 h., il y aura office à l'église; chaque mercredi et vendredi, ce sera le chemin de la croix; les autres soirs il y aura chapelet, prière et bénédiction. Profitons de ces exercices pour faire du carême un vrai temps de prière et de pénitence.

Séance: Dimanche prochain, nous aurons le plaisir d'entendre un groupe de nos jeunes de la paroisse dans une comédie qui sera jouée dans notre salle paroissiale pour le Cercle dramatique St-Joachim et le Cercle local de l'A.C.F.A. Nous espérons que nos paroissiens s'intéresseront à cette séance et viendront nombreux.

COIN DES....

BONNES AMIES

L'assemblée mensuelle aura lieu mardi soir le 3 mars, à 8 heures, à la salle de la Survivance. Immédiatement après l'assemblée, à 9 heures, une lecture avec illustrations sur l'art décoratif d'intérieur, sera donnée par Mme Tyler, et toutes les dames intéressées sont cordialement invitées.

B. M.

OTTAWA — Dimanche prochain, le premier mars, Sa Majesté le roi Edouard VIII, adressera la parole à tout l'Empire. C'est ce que vient d'annoncer la Commission canadienne de la radio. On rapporte que le message durera une dizaine de minutes et qu'il sera irradié par les postes de la Commission. Le roi pourra être entendu ici à 9 heures, a.m., temps d'Edmonton.

LONDRES — On dit dans les milieux navals que l'accord sur la limitation qualitative des armements navals pourrait bien être initialé dès le commencement de la semaine prochaine. L'ambassadeur de France, M. Corbin, qui rentre de Paris, a eu un entretien avec Anthony Eden.

CHRONIQUE DE CALGARY

Bulletin paroissial

CALGARY — Dimanche prochain est le 1er dimanche du carême. L'Eglise nous avertit par la voix de St Paul que le temps de la grâce est arrivé. C'est une époque où Dieu se montre particulièrement libéral de sa grâce. Pour la mériter, il faut faire pénitence. Malheur à celui qui abuse de la grâce du Sauveur.

Durant le carême, il y a prière du matin en commun, tous les matins à 7:30 h., suivie de la messe. Il y a aussi prière du soir à l'église les 4 derniers jours de chaque semaine.

Décès

Fut recommandée aux prières du prône, l'âme de M. Jim Rooney, ci-devant, domicilié à High River et décédé à Edmonton, samedi, le 22 courant, à l'âge de 70 ans. C'était un parent de Mme S. Hoad, de notre paroisse.

Assemblée

Il y avait une partie de cartes le 23 au soir, au profit des oeuvres paroissiales. Elle était tenue sous les auspices de la Société des Dames de Ste-Famille.

Le club de la J.O.C. de Ste-Famille a tenu sa réunion dans la salle paroissiale mardi soir, le 25. L'assistance nombreuse a discuté divers problèmes concernant la pièce que les jeunes gens préparent actuellement: "Le Voyage de Berluron".

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Assemblée de la Chambre de Commerce — Bureau des terres — Assemblée du village - Va-et-vient —Festival

BONNYVILLE — A une assemblée de la Chambre du Commerce, de Bonnyville, la continuation de la ligne du chemin de fer a été fortement recommandée.

Le bureau des terres qui avait aussi été demandé a été réouvert sous la direction de M. Conrad-C. Lapierre. C'est une grande commodité pour la région.

A l'assemblée du village, du 17 courant, M. J.-N. Vallée fut élu maire pour 1936 et MM. Jos. A. Dubuc et Jos. Hamel siègeaient pour la première fois.

MM. J.-M. Déchêne et son fils, André, se rendirent par affaires en auto à St-Walburg, Sask., Ce village est le futur point de jonction de notre ligne de chemin de fer. C'est déjà un gros village, doublant au moins notre population.

Les grands froids et beaucoup de maladie rendent l'hiver moins qu'intéressant. Tous soupirent après le printemps qui est encore loin.

Les cultivateurs trouvent le foin rare; même la paille des années passées est recherchée.

Les préparatifs pour le festival se manifestent et ils ne manque qu'un peu de beau temps pour faire renaître beaucoup d'activité à Bonnyville.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Maladie de Mlle Ferguson — Festival — Naissance — Séance de l'Amicale — Les malades

Morinville — Nous apprenons avec chagrin, la grave maladie de Mlle Ferguson, la fille de notre populaire docteur. Depuis plusieurs jours elle est sérieusement malade à l'hopital Saint-Paul à Vancouver et les nouvelles qui nous arrivent, ne sont pas des plus encourageantes. Espérons cependant que la Providence veillera sur cette chère malade et la ramènera à la santé. Le docteur et son fils Walter, sont rendus auprès de la patiente.

Il est rumeur que M. Anctil aurait vendu son garage et que bientôt le nouveau propriétaire en prendrait possession. M. Anctil prendrait une autre besogne qui lui permettrait de refaire sa santé assez sérieusement compromise.

Le festival pour les enfants de ce district se tiendra cette année encore, le jour de l'Ascension. Les intéressés savent maintenant à quoi s'en tenir à ce sujet car ils ont l'expérience de l'an passé pour se guider dans la préparation de celui qui s'annonce. Nous aimons à croire que notre public saura y mettre autant d'intérêt que par les années passées.

Notre populaire concitoyen, Joseph Heppler est depuis quelques jours le père d'un nouvel héritier. C'est dire qu'il est tout à la joie et que son foyer retentira bientôt des bruits de sa progéniture.

Nos amicalistes avaient leur séance mensuelle vendredi dernier. Plusieurs avaient répondu à l'appel pour l'occasion et ils n'eurent pas à s'en repentir. De fait le programme fut tout-à-fait intéressant et le seul inconvénient a été qu'il fut trop court.

Nous avons un certain nombre de malades de ce temps-ci et la moindre n'est pas la doyenne de notre paroisse, dame Dieudonné Tellier. Depuis quelques jours elle lutte contre la grippe et la faiblesse et elle n'a pas encore pris le dessus. Il faut dire qu'elle a contre elle-même ses quatre vingt dix ans et plus et à cet âge la lutte n'est pas à part égale.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Fête chez Mme W. Pepin — Partie de cartes au club Dollard

ST-PAUL — Par ce froid intense, les activités se font assez rares et il y a peu de nouvelles à publier, car tout le monde aime à rester au coin du feu. Cependant, mardi soir, le 11 février, quelques dames se rendirent à la résidence de Mme W. Pepin pour la saluer et lui offrir leurs bons souhaits à l'occasion de sa fête. On passa la soirée à jouer aux cartes, à faire de la musique et du chant. Un goûter eut lieu après la lecture d'une adresse par Mme A. Lafleur. Cette adresse exprima les bons souhaits de toute l'assistance. On présenta à Mme Pepin un joli cadeau, en souvenir de cette petite réunion.

Mme Pepin, en termes choisis, demercia chaleureusement les dames qui avaient pensé à elle le jour de sa fête.

Jeudi, le 13, il y eut une partie de cartes au club Dollard, sous les auspices des Dames de l'Autel. L'assistance était nombreuse et on joua au bridge et au cinq cents avec beaucoup d'intérêt. De magnifiques prix furent donnés aux vainqueurs et un succulent goûter fut servi à la fin de la soirée.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Soirée—Mariages—Maladie—Décès de Mlle Ferguson

MORINVILLE — Nos chantres et nos acteurs ont eu leur soirée, dimanche dernier. La majorité avait répondu à l'invitation et durant quelques heures l'on s'amusa les uns au whist, les autres au euchre. Un goûter fut ensuite servi. Quelques chansons terminèrent la veillée et chacun se retira content et heureux, bien décidé à se remettre au travail et à apprendre aussi parfaitement que possible le chant grégorien.

Joseph Laurier Paiement conduisait Mlle Alberta Côté à l'autel, lundi dernier et William Ness faisait la même politesse à Mlle Barbara Lutz mardi matin. Les deux mariages furent célébrés avec beaucoup de solennité. Un grand nombre de parents et d'amis se firent un devoir d'assister à la cérémonie tout en faisant les meilleurs voeux pour les nouveaux époux.

C'était la fin de cette première saison de mariage et maintenant il faudra attendre à Pâques avant d'assister à de nouvelles alliances.

Il nous fait peine de constater que Mme Fred Bokenfohr-Cecilia Steffes est toujours sérieusement malade. Mes docteurs ne comptent pas beaucoup sur son retour à la santé et nos amons à croire que les prières faites à son intention finiront par fléchir la Providence et nous garder celle qui ne compte que des amis.

La fille de notre docteur Ferguson qui était malade à la côte du Pacifique, depuis deux semaines a fini par céder à la maladie. Elle est morte samedi matin et a été enterrée à Edmonton même, mardi de cette semaine. Il est inutile de dire que le docteur et sa dame ont toute notre sympathie dans le grand deuil qui les frappe l'un et l'autre.

PARIS — Sa Sainteté Pie XI a demandé à Edouard Benès, président de la Tchécoslovaquie, de remplir le rôle de pacificateur entre le premier ministre Mussolini et les pays qui appliquent les sanctions par suite du conflit éthiopien.

Lamoureux — Mme Ralph Braves née Laura Lamoureux, est arrivée de Dauphin, Manitoba, passer quelques jours chez ses nombreux parents. Nous eûmes le plaisir d'entendre sa charmante voix à la messe, dimanche.

CONFERENCE DU REVEREND PERE AUCLAIR, O.M.I.

suite de la page 1

un instant sous nos yeux les nobles exemples du passé — ce sont encore, je pense, des leçons de fierté chrétienne, des directives de vaillance pour le présent et l'avenir, que se propose de rechercher, en ces Dîners-Causeries, le programme élaboré par notre distingué Président que nous sommes heureux de revoir à son poste parmi nous.

Leçons de l'histoire, leçons immortelles, leçons qui auront la vertu d'inspirer et de soutenir l'Action Catholique d'aujourd'hui et de demain, car les grandes vies ne meurent pas. L'écho de leur enseignement se prolonge à travers les siècles.

Déjà dans cette nouvelle série de conférences, Mgr Briand, le septième évêque de Québec et le premier sous le régime anglais; Champlain, la Violette et Maisonneuve, fondateurs de nos premières cités canadiennes; Louis Hébert, pionnier et patriarche chrétien, premier "habitant" et seigneur du Canada, sont venus nous apporter leurs grandes leçons de foi et de patriotisme.

Un nom que le dictionnaire a oublié

Le personnage que nous allons considérer aujourd'hui ne vous est pas inconnu. Son nom est dans tous les coeurs et sur toutes les lèvres, quoique je l'aie cherché en vain dans l'édition française du dictionnaire Larousse sans pouvoir m'expliquer qu'il soit absent.

Ce personnage nous est venu de la France à l'âge de 36 ans, alors que la Mère-Patrie était à l'apogée de sa gloire, non moins par le rayonnement de son esprit chrétien que par le prestige des armes, de la littérature classique, de la science et des arts.

Le contemporain des plus grands hommes du XVIIe siècle

Contemporain de saint Vincent-de-Paul et de saint Jean Eudes qui fut son guide et son ami intime, et de Ste-Marguerite-Marie, l'apôtre du Sacré-Coeur: contemporain du grand **Pascal**, qui naît la même année que lui; du grand **Pierre Corneille**, son aîné de 17 ans; du grand **Bossuet**, qui, né 4 ans après lui, le précède de 4 ans dans la tombe: contemporain de **Racine**, de **La Fontaine**, de **Molière**, de **Mme de Sévigné**, de l'illustre **Prince de Condé**, de **Bourdaloue**, de **Fénélon**, de **La Bruyère**, ce personnage a seize ans lorsque Louis XIV alors petit roi de 5 ans, recueille la succession des rois de France, sous la régence de sa mère, Anne d'Autriche.

Une carrière épiscopale qui couvre tout le règne de Louis XIV et celui de 10 gouverneurs de la Nouvelle-France

Et, en 1659, au moment que nous le voyons arriver au Canada, le jeune Louis XIV, à l'âge de 21 ans, marié cette même année à Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, est sur le point d'inaugurer son règne personnel qui sera si glorieux et dont notre héros, de sa lointaine Nouvelle-France, verra se dérouler le cours entier moins les 7 dernières années; tandis que lui-même, en sa nouvelle patrie d'adoption, au cours de 50 années de labeurs apostoliques, verra se succéder 10 gouverneurs de la Nouvelle-France: MM. d'Argenson, d'Avaugour, de Mésy, de Courcelle, de Frontenac, de la Barre, Denonville, Frontenac à nouveau pour un second terme, de Callières, et enfin M. de Vaudreuil.

Ce personnage, qui, un jour d'été, le 16 juin, 1659, débarque à Québec au son des cloches, au bruit du canon et à la joie universelle de la Colonie, quel est-il?....

C'est un évêque; c'est le premier évêque de la Nouvelle-France; c'est Mgr François de Montmorency-Laval.

Consacré par le Nonce du Pape Alexandre VII

L'année précédente, le 8 décembre 1658, en la fête de l'Immaculée Conception, dans l'église abbatiale des Bénédictins à Paris, il a reçu l'onction épiscopale des mains du Nonce du Pape Alexandre VII, assisté de l'évêque de Toul, et de l'évêque de Rhodez. Il a été sacré titulaire de Pétrée et Vicaire Apostolique de la Nouvelle-France relevant directement du Saint-Siège.

Fils d'une famille de la plus haute noblesse de France

Ce jeune évêque de 35 ans, né le 30 avril 1623, à Montigny-sur-Avre, diocèse de Chartres, est l'un des 7 enfants d'une des plus grandes familles de France, une famille de la plus haute noblesse qui a donné à la patrie 6 connétables, 12 maréchaux, plusieurs grands dignitaires dans l'Eglise et dans l'Etat; une famille qui compte parmi ses ancêtres le premier baron baptisé avec Clovis à Reims par saint Rémi.

Dans l'atmosphère missionaire au collège des Jésuites

Elève des Jésuites, d'abord au célèbre collège de la Flèche, pendant 10 ans pour les études classiques; puis, pendant 4 ans d'études théologiques, au Collège de Clermont, dirigé à Paris par ces mêmes religieux, collège qui comptait alors 2000 étudiants, il grandit dans une atmosphère intensément religieuse où circulent les impétueux courants d'apostolat qui, à ce début du XVIIe siècle travaillent l'âme généreuse de la France pour lui révéler sa vocation de nation missionnaire, vocation à laquelle elle restera inébranlablement fidèle jusqu'à nos jours, à travers toutes les vicissitudes politiques et religieuses de son histoire.

Au Collège et au Séminaire, par les récits de missions et particulièrement les Relations du P. Paul Le Jeune qui commence à les rédiger au Canada en ce moment là [1632] y multipliant les appels à la conquête apostolique du Nouveau-Monde; par les conférences des missionnaires de passage, qui reviennent de cette lointaine et mystérieuse Nouvelle-France, tels les Jogues, les Brébeuf, les Lalemant, futurs Martyrs Canadiens, l'âme ardente et noble du jeune François de Laval se sent entraînée à suivre l'appel du Christ et à marcher sur les traces des apôtres.

Ce fils de grand seigneur, cet héritier de l'un des premiers noms de France, pourrait prétendre à tous les honneurs et à toutes les gloires du monde, mais il aspire à une gloire plus haute, à une mission plus sublime: il a résolu d'être missionnaire.

Compagnon de S.-Jean Eudes à l'Ermitage de Caen

Renonçant, à 20 ans, à son droit d'aînesse et à ses titres de seigneur en faveur de son frère, Jean-Louis de Laval, il est ordonné prêtre le 1er mai 1647, et il entre pauvre dans la milice sacerdotale.

En attendant que les vues de Dieu se déclarent et que puissent se réaliser ses rêves d'apostolat, un instant orienté vers les missions de Chine où il est proposé pour l'épiscopat. il partage les premières années de sa vie sacerdotale entre les bonnes oeuvres et la solitude à l'Ermitage de Caen, pieuse institution que fréquente saint Jean Eudes et qui a été fondée par ce laïc extraordinaire, Jean de Bernières - Louvigny, qui prit une part si active avec M. de La Dauversière, au développement des missions du Canada, et dont le fils, Henri de Bernières, sera le premier prêtre ordonné au Canada en 1660, l'année même où Dollard des Ormeaux et ses 16 compagnons s'immolent pour la patrie canadienne.

Fondateur de toute l'Eglise de l'Amérique du Nord

C'est là dans ce pieux Ermitage de Caen que la Providence viendra chercher François de Montmorency-Laval pour en faire le Premier Evêque de la Nouvelle-France, le fondateur de l'Eglise de Québec, Eglise-mère de toutes les églises du Canada et de la presque totalité des Etats-Unis, sauf la partie méridionale du littoral de l'Atlantique et du Pacifique colonisée par les Espagnols; Eglise qui a donné naissance à des centaines de diocèses sur tout le continent de l'Amérique du Nord.

Si myope que soit l'oeil de l'Histoire, le spectacle qu'il lui est donné de contempler aujourd'hui après 2 siècles et trois quarts de développement de ce petit grain de sénevé, de cet unique Vicariat Apostolique de Nouvelle-France qui contient en germe toute l'Eglise catholique de l'Amérique du Nord, dont Mgr de Laval vient prendre possession au nom du Vicaire de Jésus-Christ, ne nous dit-il pas que cette date du 16 juin 1659 où il arrive à Québec, jointe à celle du 1er octobre 1674 où Québec est érigé en diocèse, c'est là date la plus importante de toute l'histoire de notre pays.

L'un des grands noms de l'histoire du monde

Au surplus, l'homme que la Providence a choisi et préparé pour être le fondateur de cette Eglise, l'homme qui, d'après les témoignages rendus au procès préliminaire de sa béatification, "a été un nouveau François-Xavier par son zèle d'apôtre, un nouveau François d'Assise par sa mortification et son esprit de pauvreté, un nouvel Ambroise par sa fermeté à sauvegarder les droits de l'Eglise, un nouveau Thomas de Villeneuve par sa charité, sa prudence et sa sagesse," ne doit-il pas compter parmi les plus grands noms de l'histoire du monde [n'en déplaise au dictionnaire Larousse] en attendant qu'il soit couronné de l'auréole des saints par l'Eglise qui déjà par la bouche de Léon XIII il y a 45 ans [le 23 août 1890] l'a proclamé Vénérable.

"Homme puissant par la foi et par les oeuvres, d'une âme assez haute pour concevoir les plus grands desseins et assez généreuse pour les réaliser à travers mille difficultés; capable des plus saintes audaces et porté aux plus tendres dévouements; irréductible quand il s'agissait de défendre les droits de Dieu et de l'Eglise; infatigable quand il fallait remplir un devoir, FRANCOIS de LAVAL portait au coeur le feu sacré qui consumait l'Apôtre des Gentils. Il a fait revivre au XVIIe siècle sur notre terre d'Amérique les héroïques vertus des temps apostoliques, et l'histoire devra inscrire son nom sur la liste des précurseurs élus de Dieu qui tracent à travers le monde les sillons lumineux par où passent l'Evangile et la civilisation.

—Lettre de Mgr Bégin.

Un peuple s'honore quand il honore de pareils hommes, et ainsi se continue à travers les âges et pardelà le tombeau l'influence bienfaisante qu'ils ont exercé sur leurs contemporains : "Defunctus ad huc loquitur".

De telles vies ne meurent pas, leurs leçons sont immortelles.

Un demi siècle central dans l'Histoire du Canada

L'épiscopat du Vénérable Mgr de Laval mesure un demi-siècle [du 8 décembre 1658 au 6 mai 1708]. C'est un demi-siècle central, décisif, dans l'établissement solide et définitif de la Nouvelle-France, puisqu'elle y aura puisé assez de vigueur pour survivre, toujours identique à elle-même et sans jamais changer d'âme, lorsque 51 ans plus tard elle aura passé sous la domination anglaise et protestante.

Ce qu'était la Nouvelle-France en 1659

Mais qu'est-ce que la Nouvelle France à cette date de 1659 au moment que Mgr de Laval arrive à Québec?

Rappelons que la croix y a été plantée par Jacques Cartier, à Gaspé, il y a 125 ans, que Québec y a pris naissance depuis 51 ans, Trois-Rivières depuis 25 ans et Montréal depuis 17 ans.

Population de 2000 âmes

Cependant, toute la petite colonie française ne compte encore qu'un peu plus de 2 000 âmes, en petits groupes échelonnés de Tadoussac [à l'embouchure de Saguenay] à Ville-Marie. Dix ans plus tard, toutefois, grâce à l'influence et à l'activité de l'évêque secondée par l'autorité ci-

[suite à la page 7]

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	64½
No 2 Nord	63
No 3 Nord	58
No 4 Nord	54½
No 5 Nord	46
No 6 Nord	34
Fourrage	26½
Avoine—	
No 2 CW	23½
No 3 CW	17½
Fourrage	16½
Orge—	
No 3 CW	21½
No 4 CW	19½
No 5 CW	17½
Seigle	
No 2 CW	25½
No 3 CW	21
No 4 CW	19
Bétail—	
Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.75 à 3.25
Bouvillons de choix	3.75 à 4.25
Bouvillons moyens	2.75 à 3.50
Veaux de choix	6.00 à 7.00
Vaches de choix	2.50 à 3.00
Vaches moyennes	2.00 à 2.25
Taureau	2.50 à 2.75
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	2.50 à 3.50
Porc de bacon	7.75
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.75 à 3.25
Autres	2.00 à 2.50
Crème—	
Spécial	20
No 1	18
No 2	15

Oeufs- Variations quotidiennes.
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grade A	29
B	22
C	20
Beurre—	
No 1, en boite	26½
Enveloppé, No 1	26
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	23

OTTAWA — M. Ernest Lapointe, ministre fédéral de la Justice, n'a voulu faire aucun commentaire sur la nouvelle émanant de Québec, réunissant sous une même égide les libéraux actuels et les députés de l'Action libérale nationale.



PAGE AGRICOLE



Le roi Edouard VIII et l'agriculture

L'érosion du sol par le vent dans l'Ouest

L'érosion du sol par les vents sur terre cultivée dans les parties semiarides et sub-humides des provinces des Prairies est un problème économique d'une très grande importance, dit le Dr L.- E.- Kirk, agrostologue du Dominion, fermes expérimentales fédérales. Il y aurait certainement profit à remettre en herbe les régions affectées. L'enlèvement du sol par les vents, dit le Dr Kirk, ne se produit pas seulement sur les terres "marginales", c'est-à-dire les terres sablonneuses mais aussi dans certaines conditions sur les meilleures argiles légères.

Les argiles lourdes sont généralement des sols profonds sur lesquels les effets de l'érosion ne sont que passagers, mais les terres franches, brunes, qui constituent le type dominant dans la zône sèche, ont une couche de surface de profondeur très variable. Ces dernières sont très productives dans les saisons favorables, mais leur productivité peut disparaître pour toujours si la couche de surface est enlevée par les vents. C'est ce qui s'est déjà produit dans plusieurs endroits, et le danger est toujours présent si l'on ne prend pas les moyens de la prévenir. La question se pose de savoir si le "ré-engazement" ou le rétablissement de l'herbe, permet de résoudre ce problème des tourbillons de poussière; dans l'affirmative, comment le faire entrer dans les pratiques de la ferme.

Il n'est pas facile de résoudre cette question avec les données que l'on possède, et c'est pourquoi les Fermes expérimentales fédérales ont entrepris dans les provinces des Prairies un grand programme de recherches expérimentales. Il y a heureusement de bonnes graminées pour cela et notamment l'agropyre à crête, et il y a beaucoup de preuves expérimentales établissant que les semis de graminées sont pratiques, même dans les parties sèches de l'Ouest. Au point de vue économique cependant, dit le Dr Kirk, il ne faut pas oublier qu'une acre d'herbe donne un revenu beaucoup moins élevé en une année moyenne qu'une acre de blé. Mais il y a beaucoup d'autres facteurs dont il faut tenir compte, tels que la différence dans les frais de production entre l'herbe et le blé, les risques que présente la culture du blé dans les conditions de semi-aridité, et la nécessité d'enrayer les tourbillons de poussière sur les fermes à grain par des moyens efficaces.

Il est généralement admis cependant que chaque fois qu'il devient nécessaire de retirer une terre de la culture, soit d'une façon permanente ou temporaire, on peut le faire par l'emploi des graminées que l'on possède actuellement. Il est douteux d'autre part que les semis d'herbe puissent faire partie d'une rotation à grain de peu de durée dans les parties les plus sèches des Prairies, mais il pourrait cependant être avantageux d'ensemencer une partie de la terre et de la laisser en herbe pendant quelques années jusqu'à ce que les fibres du sol soient rétablis, puis de remettre cette partie d'assolement et de réensemencer d'herbe une autre partie de la ferme. Lorsqu'on a besoin de pâturage, une partie de la terre la moins utile pour le blé pourrait être remise permanemment en herbe pour cela. Il a été démontré que l'agropyre à crête produit un gazon aussi riche en fibre que la prairie originale au cours des trois ou quatre années qui suivent les semis.

$20.00 POUR SON COCHON

[Communiqué]

Falher—Mlle T. Langelier, gentille fillette vient au marché à Falher pour vendre un cochon à M. Jos. Bourgeois, commerçant d'animaux de la même place.

M. Bourgeois, contendt de voir une jeune fille aussi courageuse lui promet 10sous la livre pour son cochon si elle lui délivre elle-même au marché.

Elle le délivra elle-même et M. Bourgeois, fut heureux de lui payer $20,00 pour l'animal. Mlle Langelier retourna toute joyeuse chez elle. Le travail et le courage étaient récompensés par la générosité de notre populaire ami Jos. Bourgeois.

Cultivateurs si vous avez des cochons à vendre, emmenez-les à M. Jos.- Bourgeois, il traitera les vieux comme il traite les jeunes!

Depuis 17 ans il est propriétaire et fermier au Canada — L'acquisition d'un domaine de 4,000 acres dans l'Alberta — Un fermier pratique — Exploitation utile et modèle — Coin préféré de l'empire

Le ranch de High River, en Alberta — Un élevage modèle — Les journées du du Prince de Galles sur son ranch

Le nouveau Roi Edouard VIII a voyagé dans toutes les parties de son immense Empire, mais il porte au Canada un intérêt particulier et il ne s'est pas contenté de l'exprimer en formules diplomatiques. Il en a donné la preuve, il y a 17 ans, en devenant propriétaire et fermier au Canada.

C'est en 1919, au cours de sa première visite au Canada, que le Prince de Galles, futur Edouard VIII, fit l'acquisition d'un domaine de 4,000 acres dans l'Alberta.

Les circonstances de cette acquisition valent la peine d'être rappelées. Le Prince visitait le "ranch" de M. Georges Lane, le plus vaste de la province d'Alberta, dont la superficie est de 71,000 acres. M. Lane, riche éleveur de chevaux et de bétail, était lié d'amitié avec le Duc de Connaught, oncle de Georges V et ancien gouverneur-général du Canada. Il reçut de la façon princière qui convenait son hôte princier. Il lui fit visiter, à cheval, ses immenses domaines, il lui fit inspecter ses haras, ses troupeaux.

C'étaient des haras et des troupeaux modèles, comprenant des animaux plusieurs fois primés dans les concours. Le Prince, qui s'y connaissait, ne cacha pas son admiration. Il dit qu'il aimerait posséder un pareil "ranch" et y mener, à ses trop rares loisirs, la vie active et saine des grands éleveurs de l'Ouest.

— C'est facile, Monseigneur, lui répondit-on. Et, en effet, avant longtemps le désir du Prince était réalisé par l'achat d'un beau domaine à High River, non loin de la ligne du Pacifique Canadien, et d'où l'on aperçoit, par temps clair, les contreforts des Rocheuses.

Le Prince de Galles — notre Roi d'aujourd'hui — était devenu fermier canadien.

Un fermier pratique

Et pas un fermier pour rire. Le Prince savait qu'il ne lui serait pas possible de séjourner en Alberta aussi souvent et aussi longtemps qu'il aimerait le faire, mais il choisit un gérant expérimenté, M. W. L. Carlyle — recommandé par M. Lane — et lui donna ses directives.

Le Prince ne voulait pas que ce "ranch" fût un domaine de luxe, juste bon à lui faire passer des vacances loin des soucis politiques. Il tenait à en faire une exploitation utile et même modèle.

C'est pourquoi il y fit importer du bétail anglais de grande race, des chevaux pur sang de Dartmoor choisis par lui-même, des vaches de la ferme royale de Cornouailles, des moutons du domaine du Duc de Westminster. Des croisements avec les animaux indigènes donnèrent les meilleurs résultats; si bien qu'au bout de quelques années on constata une amélioration sensible parmi les produits de l'élevage albertain.

Depuis 1919, le Prince est retourné trois fois sur son "ranch": en 1924 et en 1927. Depuis neuf ans, il a dû prendre aux affaires publiques une part croissante, assumer tant de devoirs et de responsabilités qu'il n'a pu revenir en Alberta; mais il s'est toujours soigneusement tenu au courant de ce qui se passait sur ce coin préféré de l'Empire.

Lors de ses visites, il a pu remplir son programme, qui était d'oublier totalement l'étiquette pour parcourir le domaine à cheval, avec ses intendants. Ceux-ci avaient pour instructions d'exécuter leur besogne journalière, comme ils l'eussent fait en l'absence de leur maître. Et le Prince les accompagnait, les surprenant parfois par ses connaissances et l'àpropos de ses remarques. En matière de chevaux, surtout, il est peu de maquignons [et ceux-ci ont pourtant la réputation d'être finauds] qui lui en remontreraient.

Un jour de pluie........

Un jour de pluie, le Prince demanda à Carlyle quelle besogne il convenait de faire, par un temps pareil, sur un "ranch".

— Ce serait le moment de nettoyer les écuries, dit l'intendant.

— Allons-y! reprit gaiement le futur Edouard VIII. En tour de main, il eût mis une salopette et saisi une fourche. Un voisin, étant venu pendant que le Prince était à l'ouvrage, se mit à parler familièrement avec lui. Il ne pouvait imaginer que ce jeune homme en sueur, en train de remuer la litière des chevaux comme un palefrenier de métier, fût l'héritier du plus grand Empire du monde. Le Prince fut ravi de cette méprise. Il y vit la preuve qu'il n'était pas maladroit à l'ouvrage.

A son dernier voyage, en 1927, le Prince était accompagné de son frère cadet, le Prince Georges. Au premier jour de pluie, le Prince de Galles dit à son frère: —

— Je sais ce qu'il faut faire aujo urd'hui. Il lui fit mettre une salopette et saisir une fourche et, sans même attendre Carlyle, les deux Princes nettoyèrent les écuries. Quand l'intendant arriva, le travail était fait et les Princes s'amusèrent de sa surprise.

Au départ des deux Princes, quelqu'un exprima la crainte que le Prince de Galles, destiné à devenir Roi, ne puisse revenir sur le "ranch. Mais le Prince de Galles se hâta de le détromper, en faisant ce rapide calcul: —

— Je puis venir d'Angleterre en neuf jours. Autant pour retourner. Je passerais neuf jours sur le "ranch". Un Roi doit bien avoir droit à un mois de vacances de temps en temps.

Souhaitons que sa tâche multiple laisse à Edouard VIII le loisir de réaliser le souhait du Prince de Galles. En ce cas, nous pourrons acclamer, dans sa traversée de la province le Roi-Fermier.

Bonnes rations pour pondeuse durant l'hiver

Le succès que l'on obtient dans l'élevage des volailles dépend en grande partie de l'attention que l'on donne aux poules pondeuses pendant l'hiver et le printemps. Le bon logement, le bonne nourriture, l'entretien de la bonne santé, sont trois choses essentielles et sans elles, il n'y a guère d'espoir de profits.

Le poulailler doit être bien ventilé pour prévenir les dépôts d'humidité, toujours nuisibles, mais il ne faut pas qu'il y ait de courants d'air. L'encombrement des parquets est toujours un mal. Les races à deux fins, comme les Plymouth Rocks et les Rhode Island rouges, exigent au moins quatre pieds carrés de plancher par tête; un peu moins suffit pour les races légères. La litière doit être renouvelée fréquemment et remplacée par de la paille sèche et propre.

L'alimentation des poules pondeuses exige une ration bien équilibrée. on jettera dans la litière, le matin, une petite quantité d'un mélange de grains, pour encourager les poules à se démener, ce qui stimule la circulation du sang, et engendre la chaleur du corps. Le soir on donnera un repas plus copieux pour que le jabot soit bien rempli lorsque les poules vont se jucher sur les perchoirs. La quantité de nourriture à donner est réglée par la production des oeufs, le poids du corps, l'âge des oiseaux, les conditions de logement et de température. Dans les conditions ordinaires une quantité de 14 à 16 livres de grain par jour pour une centaine d'oiseaux, est bien suffisante pour les races à deux fins; elle peut être diminuée de un à deux livres pour les races légères. Lorsqu'il fait très froid, il faut donner plus de grain. Les volailles devraient également avoir devant elles en tout temps une trémie remplie de pâtée, et cette pâtée doit contenir de l'huile de foie de morue. Il est bon également, dans les journées extrêmement froides, de donner une pâtée chaude et molle une fois par jour afin de maintenir la ponte.

Les bons mélanges commerciaux sont nombreux, mais à la station expérimentale de Cap Rouge nous avons obtenu de bons résultats en dondant dans la litière le mélange suivant, préparé sur la ferme; blé 200 livres, blé d'Inde concassé, 150 livres, avoine 100 livres, orge 100 livres, sarrasin 25 livres. La pâtée, qui est généralement préparée sur la ferme, à la composition suivante: recoupes ou gru blanc [middlings] 100 livres, petit son 100 livres, avoine 200 livres, farine de blé d'Inde 200 livres, farine de luzerne 100 livres, farine de viande 120 livres, farine de poisson 35 livres, poudre d'os 20 livres, sel 5 livres.

Il faut aussi tenir dans une trémie ouverte en tout temps un mélange de coquilles d'huîtres, de gravier et de charbon de bois. L'eau doit être chaude quand on la met sur le parquet, et réchauffée au moyen d'eau chaude, une ou deux fois pendant la journée si c'est nécessaire.

Si vous voyez des volailles dont les narines ou les yeux coulent, et qui paraissent respirer avec difficulté, enlevez-les immédiatement, car ce sont là des symptômes de rhume, et les rhumes sont très contagieux. Pour prévenir la propagation de cette maladie parmi les volailles, ajoutez une cuillerée à thé de permanganate de potasse par trois ou quatre gallons d'eau à boire.

LECTURES D'HIVER A LA CAMPAGNE

Nos amis de la campagne se plaignent avec raison de la crise. Ils sentent qu'il y a dessous des problèmes multiples et que multiples doivent être les solutions. Pour aboutir à quelque chose de pratique, il faut une information quotidienne, abondante, complète et sûre. Il faut de plus une certaine préparation intellectuelle, une disposition d'esprit et tout cela, connaissances et aptitudes à profiter de ces connaissances, la lecture les donne.

On ne lit pas assez, dans nos campagnes. Quelques-uns ouvrent un journal à telle page, s'y arrête quelques instants, puis croient en avoir profité. Il semble même qu'on ignore parfois ce qu'il faut lire autant que la manière dont il faut lire. Que de services rendrait l'école qui apprendrait à lire un journal! Extrait du "Droit".

Ottawa — Les inscriptions au contrôle de la ponte des volailles au Canada pour l'année 1935-36 étaient au nombre de 514 comptant 35,594 oiseaux. Le total des inscriptions dépasse toutes les précédentes et l'augmentation sur l'année 1934-35 est de 25 comptant 4,345 oiseaux. Pour plus amples renseignements sur ce sujet s'adresser au Service des volailles, Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Ottawa — D'après les statistiques résumées dans le bulletin sur les "Organisations commerciales des cultivateurs du Canada, 1935" qui vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, il y avait au Canada en 1933, 690 coopératives de cultivateurs s'occupant activement d'affaires contre un total de 3,2?? lieux d'affaires engagés dans le placement des produits de ferme et l'achat de fournitures pour les cultivateurs.

Plus que jamais il faut aider le colon

DISCOURS DE SIR EDWARD BEATTY

Toronto.— Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, invité d'honneur au dîner annuel de l'association des éleveurs de Holstein-Freinsian, tenu ici, a passé en revue la situation agricole. L'un des principaux obstacles qui, à son avis, retarde le progrès, est le relentissement dans l'établissement des colons sur les terres. Il importe que ce mouvement soit repris. Il estime que les prix des denrées agricoles ne fluctuent qu'en conformité du fonctionnement normal des lois économiques, et non pas sous l'influence de l'ingérence des gouvernements.

Sir Edward ne croit pas à l'existence d'une surproduction mondiale de produits agricoles. Il n'y a jamais eu dans le monde assez de produits alimentaires pour répondre complètement à la demande En 1934, la production agricole mondiale a été inférieure à celle de toute autre année depuis 1927. Durant la même période la population globale du monde s'est accrue de huit à dix pour cent. Un grand nombre ne peuvent obtenir les aliments dont ils auraient grand besoin, parce qu'ils n'ont pas d'argent!

Les causes du marasme

Une telle situation est le résultat du conflit mondial; de la prospérité d'après-guerre, puis de la crise. Les difficultés ont encore été rendues plus grandes par le développement d'un esprit nationalisme outré en certains pays, où l'on a essayé de se suffire à soi-même.

En Grande-Bretagne, toutefois, la politique est d'accueillir favorablement les matières premières et produits alimentaires bon marché.

Le conférencier signale ensuite que sous l'envahissement progressif des peuples, la superficie globale des terres en culture s'est accrue presque sans interruption.

L'oeuvre colonisatrice du Pacifique Canadien

Il s'ensuit donc que le mouvement migrateur des colons s'est ralenti. Sir Edward en vint alors à parler de l'oeuvre colonisatrice du Pacifique Canadien. Le premier transcontinental fut construit à la demande du gouvernement pour servir aux fins de la colonisation. Ce n'est donc pas seulement parce que le gouvernement était à court de fonds et qu'il avait sur les bras d'immenses étendues de terres dont il ne savait que faire, que les constructeurs reçurent, à titre de compensation partielle pour leurs travaux, des concessions de terrains qu'ils pouvaient mettre en culture, concéder et développer. Ainsi le Pacifique Canadien obtint 25,000,000 d'acres de terres dans l'Ouest

Cinq ans après les avoir reçues, la compagnie revendit 6,793,014 acres au gouvernement au prix de $1,50 l'acre. Elle en vendit ensuite une certaine étendue au prix fixe de $2,50 l'acre, avec rabais de $1,25 pour chaque acre mise en culture. Le chemin de fer réalisa ainsi, d'après le contrat original, entre 25 et 65 millions de dollars. A date, le montant total qu'il a encaissé peut s'élever à $95,000,000.

Des frais énormes

Mais à ceci, le conférencier oppose les frais que le Pacifique Canadien a dû s'imposer pour l'immigration, la colonisation, l'irrigation et autres formes d'assistances aux colons dans l'Ouest, frais qui se chiffrent globalement à $111,000,000. Il est évident que la Compagnie ne s'est pas enrichie avec les terres que le gouvernement lui octroya.

Le Pacifique eut toujours pour politique d'encourager la colonisation, parce qu'il savait que celle-ci était essentielle au développement du pays.

Ottawa — Les chiffres officiels qui viennent d'être publiés montrent que l'industrie des aliments préparés au Canada a produit 53,543,360 livres d'aliments préparés: floçons de maïs [corn flakes] flocons de son, flocons de blé, blé laminé, muffets, et force] évalué à $7,670,510; des produits non-préparés de céréales pour $591,-200; des aliments pour les bestiaux et les volailles pour $249,733, et d'autres produits, pour $280,964. Ces chiffres ne comprennent pas certaines céréales non-preparées, comme la farine d'avoine et l'avoine roulée, qui sont produites exclusivement par l'industrie de la meunerie.

Québec — La Coopérative de vente d'oeufs et de volailles de St-Félix de Valois, Québec, a écoulé en 1935, 251,000 douzaines d'oeufs, qui ont été vendus à des acheteurs de toutes les catégories, à un prix moyen pour toute l'année de 23.6 cents la douzaine. Ce prix est approximativement de 6 cents plus élevé que celui que les producteurs ont obtenu en vendant par d'autres intermédiaires dans le district. Les frais de fonctionnement ont été d'environ 4 cents la douzaine. Le couvoir de l'association a vendu 117,000 douzaines de poussins en 1935.

Ottawa.— La quantité totale de décembre 1935 était de 2,677,165 livres de boeuf marqué vendu au Canada en vres.

Ottawa — L'augmentation dans les ventes de boeuf au Canada en 1935 par comparaison à 1931 l'année où la vente de boeuf marqué a été lancée, était de 22,522,558 livres. L'augmentation en 1935 par comparaison à 1934 était de 187,552 livres. Les ventes en ces cinq dernières années ont été les suivantes: 1931 - 17,240,-748 livres; 1932 - 21,748,768; 1933- 30,682,609; 1934 - 39,575,754, et en 1935 - 39,763,306.

Ottawa — De concert avec la division de l'industrie laitière, la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture a conduit une enquête sur la demande du consommateur pour le lait et le fromage dans les villes de Québec, Oshawa, Ontario, et Calgary, Alta. Il a été recueilli près de 3,000 dossiers. Dans la ville de Québec, le Service de l'économie rurale a aidé à obtenir les renseignements des consommateurs.

Winnipeg — La troisième évaluation officielle de la production canadienne de blé en 1935 est de 277,-339,000 boisseaux — 3,368,000 boisseaux de plus que la deuxième évaluation, qui a été faite en novembre. La dernière évaluation est supérieure de 1,490,000 boisseaux à la production de 1934.

...Moscou. — L'Académie soviétique des sciences annonce qu'elle a trouvé des insectes et une petite quantité de homards nés depuis des milliers d'années, et que ces animaux ont repris la vie et qu'ils ont une existence normale. On les a trouvés dans les terres glaciales de la Sibérie. Ils auraient 3,000 ans.

Conférence sur le fondateur de l'Eglise d'Amerique

(Suite de la page 5)

vile de l'une et l'autre France, ce chiffre minime sera presque triplé, puisque le recensement de 1668 accusera une population française de 5,780 âmes en Nouvelle-France.

Rappelons aussi que les premiers prêtres et religieux, les Récollets, y sont venus il y a 44 ans [1615] mais pour repartir après 14 ans de missions, lorsque la colonie passe temporairement aux mains des Anglais, de 1629 à 1632. Les Jésuites y sont depuis 1625 et ils ont considérablement développé les missions. Les Sulpiciens ne sont arrivés à Ville-Marie que 2 ans auparavant [en 1657].

26 prêtres, 40 religieuses

A cette date de 1659 dans toute la colonie, il y a 16 Jésuites et 10 MM. de Saint-Sulpice. De ces derniers 6 sont à Québec et 4 à Ville-Marie, tous dépourvus de revenus à peu ou trois près, et ne recevant aucune rénumération de leur ministère. Les Religieuses sont au nombre d'une quarantaine; 16 Ursulines et 16 Hospitalières à Québec, pendant qu'à Ville-Marie trois religieuses de Saint-Joseph de la Flèche travaillent dans l'Hôpital de Jeanne Mance, et que la Soeur Marguerite Bourgeoys se dévoue à l'instruction avec quelques compagnes.

Les églises de la colonie

Quant aux édifices du culte, M. l'abbé Scott analyse ainsi les deux premiers rapports officiels adressés à Rome par Mgr de Laval.

A Québec, il y a six édifices construits en pierre: l'église paroissiale ou cathédrale [construite en 1650 par les Jésuites et dédiée à l'Immaculée Conception], l'église des Jésuites et des Hospitalières, celle de Saint-Joseph de Sillery, et celle de Château-Richer; une église en bois à Sainte-Anne-du-Petit-Cap, une autre à la côte Ste-Geneviève.

Aux Trois-Rivières, une seule église en bois, mise aussi sous le vocable de l'Immaculée Conception.

A Montréal, une église en bois appartenant à l'hopital et dédiée à Saint-Joseph.

A Tadoussac les missionnaires en ont érigé une en pierre pour les néophytes.

Plusieurs localités, comme Ste-Anne de Beaupré, Beauport, l'Ile d'Orléans et d'autres autour de Québec, sont assez développées pour former des paroisses mais sans maison pour y loger un curé.

Les hameaux dispersés sur les rives du fleuve sont évangélisés par le missionnaire de Québec.

[Dict. du P. Lejeune, O.M.I.]

Après un demi siècle de luttes et d'épreuves

Voilà l'état fort modeste de la Nouvelle-France en 1659, un demi-siècle après la fondation de Québec, demi-siècle d'épreuves et de luttes courageuses sans secours suffisants de la Mère-Patrie; demi-siècle d'incursions continuelles des Iroquois qui ne se proposaient rien moins que d'exterminer tous les Français; demi-siècle de préparations douloureuses mais aussi d'apostolat fructueux auprès des peuplades sauvages où la conquête des âmes s'est faite au prix du sang des martyrs.

L'orateur huron chargé de porter la parole au nom des peuplades sauvages nouvellement converties s'exprimait ainsi à la première réception en l'honneur de Mgr de Laval :

"Nous ne sommes plus rien, tu ne vois que les débris d'un peuple jadis florissant; quels attraits trouves-tu dans nos misères? Comment ont-elles pu te charmer de manière à te faire venir de si loin, pour nous soulager dans le triste état où nous sommes? Qu'il est vrai que la foi que l'on nous prêche depuis trente ans, est bien seule capable d'opérer ces merveilles! Ta présence ici, quand-même tu ne dirais pas un mot, nous parle assez haut pour elle, nous confirme dans les sentiments qu'elle nous inspire. Mais si tu veux nous rendre la vie, obtiens du grand Onnontio — le roi de France — qu'il écrase l'Iroquois. Alors nous vivrons, avec nous un grand nombre de peuples."

Il était temps qu'un homme de Dieu vint soutenir cette Eglise naissante au milieu de tant d'épreuves et de dangers.

Cet homme de Dieu c'était Mgr de Laval. Il avait toutes les qualités requises pour remplir la mission sublime qui lui était confiée; il avait le coeur d'un apôtre et d'un saint, la sagesse et l'énergie d'un homme d'Etat. [Mgr Têtu].

L'apôtre clairvoyant

Apôtre, Mgr de Laval ne recule devant rien ni personne, quand sont en jeu l'autorité de l'Eglise, la gloire de Dieu ou le salut des âmes, et par ce qu'il voit tout de ce point de vue dans cette lumière, il se trouve dans de telles questions essentielles — celle de la traite de l'eau-de-vie par exemple —, du simple point de vue temporel et des meilleurs intérêts de la colonie, il se montre plus clairvoyant et vraiment plus homme d'Etat que ses adversaires.

Dans l'organisation de la paroisse canadienne et des oeuvres qui l'entourent, — la paroisse canadienne, cette forteresse de la nation qui subira à l'épreuve des siècles et qui porte la forte empreinte de son génie; — dans l'organisation de l'éducation qu'il y rattache et qu'il complète par le Séminaire de Québec, cette institution admirable qu'il a fondée quatre ans après son arrivée, et qui deviendra la 1ère Université catholique de l'Amérique, et par l'école des arts et métiers qu'il établit à St-Joachim, oeuvres qui rendront d'inappréciables services à la colonie, comme dans la création du Conseil Souverain qui sera le premier parlement de la Nouvelle-France, aussi bien que dans le développement de la colonisation et des missions de la Nouvelle-France, partout c'est la même sagesse pratique d'un évêque clairvoyant que l'on admire, et la même idée fondamentale de faire collaborer au bien commun, toutes les forces vives de la nation.

L'évêque intrépide

Il y rencontrera des difficultés et de l'opposition de la part même de ceux qui auraient dû l'appuyer.

Mais, nature fortement trempée et coeur intrépide, jamais il ne déviera de la ligne droite, celle qui mène droit au but et qui est définitivement la plus courte.

Marie de l'Incarnation écrivait : "Mgr notre Prélat est très zélé et très inflexible: zélé pour faire observer tout ce qu'il croit devoir augmenter la gloire de Dieu, et inflexible pour ne point céder en ce qui est contraire."

Si l'écho de ses luttes contre certains gouverneurs de la colonie est parvenu jusqu'à nous en accents parfois amplifiés et déformés, c'est que le zèle de Mgr de Laval ne s'est armé que contre les puissants, et de d'Argenson à Louis XIV, en passant par d'Avaugour, de Mesy, Talon, ce sont toujours des puissants ou leurs amis qui ont incriminé ou discuté Mgr de Laval.

Frontenac et les marchands d'alcool, Les vrais faibles, les petits et surtout les souffrants, il a dépensé à les servir, à les soulager, autant de zèle qu'à combattre les forces mauvaises ou les abus et les erreurs d'autorités par ailleurs légitimes.

Mais les petits et les malheureux n'écrivaient pas à Versailles, ils n'allaient pas à la Cour. Peut-être s'explique-t-on maintenant que son zèle ne soit apparu là-bas que comme le zèle d'un combatif et que seuls en aient connu la suavité bienfaisante les humbles, les pauvres et les malades si souvent ignorés eux aussi des puissants et des riches — [M. Gaillard de Champris].

Le plus doux des hommes

Au demeurant, Mgr de Laval était le plus doux des hommes. Semblable au grand saint Charles Borromée, qui, lui aussi, était un homme d'une grande douceur, mais qui n'en fut pas moins obligé de lutter avec une grande vigueur contre plusieurs des gouverneurs de Milan.

Bertrand de La Tour, premier historien de Mgr de Laval, lui rend ce témoignage:

"Jamais évêque n'a plus aimé son clergé, ni n'en a été plus tendrement aimé que M. de Laval.

"C'était un véritable père.

"Jamais personne ne s'est plus défié de lui-même, ni n'a demandé avec plus d'humilité, ni suivi avec plus de docilité les avis de ses inférieurs et de ses disciples. Son premier principe fut de suivre, dans le gouvernement, l'esprit de Jésus-Christ marqué dans ces paroles de l'Evangile: "Les rois dominent les peuples, mais pour vous que le plus grand se fasse le plus petit."

Il avait des assemblées fréquentes avec ses grands vicaires, les principaux de son chapitre, les supérieurs des Communautés et les religieux distingués par le mérite et la vertu: Point d'affaire importante qu'il n'y proposât."

Aussi, lorsqu'il eut donné sa démission en 1684 après 25 années d'épiscopat très actif, et qu'on craignît qu'il ne pût revenir au Canada, le Marquis de Denonville, Gouverneur de la Nouvelle-France, écrivait-il au Marquis de Signelay:

"Que dans l'état présent des affaires publiques, il était nécessaire pour le service du roi, pour le bien de la colonie, et de l'Eglise naissante, que l'ancien évêque revînt pour ménager les esprits sur lesquels il avait un grand ascendant par son génie et par sa réputation de sainteté."

Un tournant dans la vie de Mgr Laval

Nous avons mentionné l'année 1684.

Elle marque un tournant décisif dans la vie de Mgr de Laval. A cette date, après 25 années d'un épiscopat missionnaire merveilleusement actif et fécond, où se sont révélés dans la multiplicité et la solidité des oeuvres, l'activité du chef, le zèle et la bonté de l'apôtre, la sagesse de l'administrateur, les forces de l'apôtre sont affaiblies par tant d'années de voyages, de travaux, de fatigues et de chagrins, et il vient de passer par une maladie qui l'a conduit aux portes du tombeau. Son humilité l'a persuadé qu'un autre à sa place ferait plus de bien que lui.

Il fait le voyage en France expressément pour supplier qu'on lui donne un successeur et l'ayant obtenu dans la personne de Mgr de St-Vallier, il donne sa démission pure et simple.

Par l'humilité et la souffrance

Cependant, Dieu lui accordera encore 24 années de vie qui ne seront ni les moins utiles ni les moins fécondes de sa longue carrière; années de souffrance, années de vie cachée, merveilleuses de prières, de pénitence, d'austérité.

Avait-il donc renoncé à sa vocation de fondateur, ou pensait-il, sa mission remplie, n'avoir plus à songer qu'à son avenir éternel en s'accordant un repos mérité?

Il commençait au contraire ce qu'il regardait comme la partie la plus importante de sa mission de fondateur d'une oeuvre surnaturelle, d'une Eglise appelée à être le boulevard de la foi dans une grande partie de l'Amérique du Nord; il commençait la fondation devant Dieu par la prière et les oeuvres héroïques, de l'humilité, de la pénitence et de la charité, et ce labeur ne s'achèvera que le jour où le saint évêque lui-même achevera de mourir: le 6 mai 1708. [R. P. Gontier, O.P.]

Un témoin des vertus du Vénérable Mgr de Laval

Ce serait le lieu de parler ici des hautes vertus du 1er évêque de Québec qui déjà de son vivant jouissait d'une réputation universelle de sainteté.

Laissons seulement, si vous le voulez bien, un témoin authentique nous en donner quelque idée dans son langage simple et naïf. Ce témoin c'est le domestique, Hubert Houssart, qui fut attaché au service de l'évêque pendant les 20 dernières années de sa vie.

A la mort de Mgr de Laval, il écrivit à M. Tremblay du Séminaire de Paris une longue lettre dont je voudrais vous citer ici quelques extraits qui en diront plus long, je pense, que toute autre considération sur les oeuvres extérieures si admirables accomplies par ce grand évêque. Toute la lettre serait à citer, mais il faut se borner à quelques extraits:

"Je ne doute pas, monsieur, écrit Hubert Houssart, que vous n'ayez appris aussi la distribution qui a été faite, à la grande instance des peuples du Canada, du linge trempé et teint de sang de mon Seigneur, de ses cheveux et de ses habits....

"Vous serez, sans doute, bien aise que je vous fasse un petit détail des quelques actions communes et ordinaires de Sa Grandeur, qui m'ont le plus touché, et m'ont fait prendre la résolution, plus de quinze ans avant sa mort, d'en agir ainsi....

"Ce qui m'a toujours tenu dans la surprise et dans l'admiration a été de voir un homme d'un aussi grand mérite, d'une aussi grande vénération, et aussi utile en ce pays que l'était Monseigneur, cassé et rompu de vieillesse, de fatigues et d'infirmités jusqu'à l'âge de 85 ans, être aussi exact que l'était Sa Grandeur à se mortifier en toutes choses.

Son esprit de pénitence

"1o De se coucher sur un très chétif matelas sur les planches, à faire tous les jours lui-même son pauvre lit, jusqu'à la fin de sa vie, sans permettre que j'y touche que très rarement.

"2o De ne se jamais coucher qu'il n'eût dit et ne se fût acquitté de tous ses offices, prières, lectures, chapelets, etc., quelque tard qu'il fût et quelqu'affaire qu'eût eue Sa Grandeur, et quoiqu'il se couchât fort tard, ne jamais manquer à se lever, pendant plus de quinze ans, à 2 h. du matin.

[Je ne parle que du temps que j'ai servi Sa Grandeur, car plus de trente ans auparavant elle se levait à la même heure] et les 5 dernières années de sa vie sur les 3 heures. Et de se lever pendant les dites 15 années et celles d'auparavant, tout seul, sans feu, n'ayant point de poêle dans sa chambre, où il gelait très fort toutes les nuits pendant l'hiver, s'en aller à l'église, la lanterne à la main, en ouvrir les portes, sonner sa messe, qui était la première de quatre heures et demie, pour les travaillants, et rester à l'église ou à la sacristie, qui était fort froide et incommode pour lors, jusqu'à 7 heures.

Sa Grandeur cherchait tous les jours les moyens qu'elle pouvait s'imaginer pour se procurer des douleurs et des souffrances comme, par exemple, de porter presque tous les jours le cilice, et de le quitter tous les soirs en cachette, de peur que je ne le visse en pansant le cautère qu'elle avait au bras, et sur ses dernières années, qu'elle ne pouvait presque plus agir, le porter jour et nuit, et avoir un très grand soin et faire en sorte que je ne le voie point en pansant le dit cautère.

"De dire assidûment la Sainte Messe, nonobstant des ouvertures et des plaies très considérables et très sensibles qu'Elle avait aux jambes et aux pieds, et que nos Messieurs et même Monsieur le Médecin lui représentassent le tort qu'Elle faisait à sa santé, en se gênant et souffrant comme elle faisait, pour dire la Ste Messe. D'assister, en ces états et avec toutes ces plaies, à tous les offices de la cathédrale, quelque froid qu'il fît et de s'y faire porter quand Elle ne put plus marcher.

"C'est dans la pratique de cette ferveur et dans l'exercice de cette haine d'Elle-même, qu'elle gagna pendant l'office du Vendredi Saint, par un des plus grands froids qui se pussent faire en Canada, une engelure au talon qui lui a causé la mort;

Sa charité

"J'aurais plutôt fait, monsieur, de vous dire en deux mots, que, quand il s'agissait du service de Dieu et de la charité du prochain, aucune douleur ni infirmité n'étaient capable d'y faire manquer Sa Grandeur en un seul point....

"Pour ce qui regarde sa charité et ses aumônes, c'est un point où les personnes qui ont le mieux connu Sa Grandeur auraient peine à en faire connaître toute l'étendue, j'ai autant de témoins de cette vérité qu'il y a de personnes en Canada.

"Sa Grandeur l'automne dernier avant sa mort, se voyant sans avoir de quoi faire l'aumône, Elle fit tout son possible pour en avoir du Séminaire. Mais le Séminaire étant lui-même à l'extrémité, n'ayant pas le moitié des besoins les plus essentiels, et ne pouvant rien donner à Sa Grandeur pour faire ses aumônes [car ça toujours été Elle qui les a distribuées de ses propres mains], elle me dit, d'une manière fort triste et fort touchante, qu'Elle ne pouvait pas vivre longtemps si Elle n'avait pas de quoi donner aux pauvres, et effectivement Sa Grandeur n'a plus vécu que 6 mois après; et Elle s'est trouvée si denuée des biens de ce monde, qu'Elle n'avait pas, en mourant, la valeur d'un sou dont Elle put disposer.

"Quelques mois avant sa mort, je vis encore, dans le fond de sa cassette, un petit couteau de 5 ou 6 sous, je le demandai à Sa Grandeur et Elle me le donna mais d'une manière et d'un ton à me tirer les larmes des yeux:

"Mon enfant, me dit-Elle, si je possède encore ce couteau, je vous le donne de bon coeur, afin de ne posséder plus rien sur la terre, et que je sois entièrement dégagé des biens de ce monde."

Conclusion

Mesdames et MM:

Voilà de quelle trempe était le premier évêque de Québec, le fondateur de l'Eglise canadienne.

Au 2e centenaire de sa mort, en juin 1908, qui marquait le 3e centenaire de la fondation de Québec, on lui a érigé à Québec un splendide monument.

A l'endroit historique, foyer d'un cercle qui embrasse les sites anciens et actuels de la cathédrale, de l'évêché, du Séminaire, de l'Université, ainsi que du fort St-Louis, se dresse la statue du 1er évêque de la Nouvelle-France.

Elle domine le grand fleuve par lequel la foi nous est venue de l'ancienne France avec les Cartier, les Champlain et les Maisonneuve, avec les Sagard, les Viel, les Dolbeau, les Lalemant, les Brébeuf et les fils d'Olier; avec les Laval, les St-Vallier, les de Lauberivière; avec les Marie de l'Incarnation, les Catherine de St-Augustin et les Marguerite Bourgeoys.

Sentinelle vigilante, elle dit à tout venant que, par les oeuvres de Laval et par le zèle de ses successeurs, jusqu'à celui d'aujourd'hui l'illustre cardinal Villeneuve, son 19 ème successeur, 8ème archevêque de Québec et 4ème cardinal, canadien, cette même foi veille toujours aux portes de la ville, et que ce n'est pas en vain, car c'est le Seigneur, qui par son Lieutenant, garde la citée.

[M. l'abbé L. Lindsay].

Mais le monument de Mgr de Laval, c'est dans le coeur, dans le souvenir et dans la vie de tout Canadien français qu'il doit vivre.... Puissions-nous profiter des leçons d'une si grande vie et redire avec le poète:

"Deux siècles ont passé, mais ton peuple est fidèle;
Fidèle à tes leçons, fier de ton souvenir;
Il trouve à tes vertus sa force et son modèle;
C'est sur tes pas qu'il veut marcher vers l'avenir."

[R. P. V. Delaporte, S.J.].

SOIREE A ST-JOACHIM

C'est dimanche prochain qu'aura lieu la soirée des cercles dramatiques de St-Joachim et de l'A.C.F.A. La pièce de résistance sera une opérette intitulée: "Quand on Conspire." Outre ce numéro, il y aura d'autres attractions qui rendront certainement la soirée intéressante.

Le comité d'organisation invite cordialement les amis des deux cercles et tous les amateurs de théâtre à venir à la salle de St-Joachim pour jouir de la comédie qui sera représentée.

FETES PAR LEURS AMIS

MORINVILLE — M. et Mme Hubert Anctil ont été l'objet, vendredi soir, chez M. Robert, d'un excellent témoignage d'amitié de la part de leurs amis. M. et Mme Anctil partiront dans quelques jours pour aller demeurer à Vancouver, avec leurs 3 enfants. A cette occasion, quelques cadeaux leur furent présentés, par des amis. M. Anctil remercie cordialement tous ceux qui lui ont donné des gages de leur bon souvenir, en assistant à cette fête.

Ottawa — En 1935 les expéditions de bacon sur les Iles Britanniques atteignaient un total de 125,000,000 de livres, soit environ 5,000,000 de livres de plus qu'en 1934. En 1935 les exportations de porc étaient deux fois plus élevées que celles de l'année précédente, la quantité totale dépassait légèrement les 7,000,000 de livres contre 3,330,000 livres en 1934.



Mme D.-A. DESNOYERS, décédée le 27 janvier, 1936.

Nous avions le regret d'annoncer la semaine dernière la mort de Mme D.-A. Desnoyers, née Melina Grenier, décédée le 27 janvier à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal, à l'âge de 55 ans.

Ses funérailles eurent lieu à St-Jérôme au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La défunte était bien connue dans l'Ouest où elle demeura surtout à Beaumont et à Falher.

Elle laisse dans le deuil, son époux, M. D.-A. Desnoyers, une fille, Rolande, deux soeurs, Mme Marie St-Jean, de Providence, R.-I., et Madame Hippolyte Grenier, de St-Jean-Baptiste de Rouville, plusieurs belles-soeurs et une tante.

Le service fut chanté par M. l'abbé P.-C.-R. Desnoyers, curé de St-Hugues de Bagot, beau-frère de la défunte.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, sous forme de bouquets spirituels, d'offrandes de messes, dont plusieurs venaient d'Edmonton, de Morinville, de Falher.

LES NOCES D'OR A LAMOUREUX

Compte-rendu de la soirée

LAMOUREUX — Lundi soir, salle comble à Lamoureux. Tous les paroissiens s'étaient rendus pour honorer M. et Mme Alphonse Lamoureux, de cette paroisse, à l'occasion de leur noces d'or. Aux paroissiens s'étaient joints plusieurs amis d'Edmonton et des paroisses environnantes.

Une magnifique adresse, au nom des pionniers et amis de la paroisse, fut lue par M. Siméon Langlois. La dite adresse faisait allusion aux sacrifices énormes consentis et au courage déployé par ces pionniers de la première heure, qui ont dû à cette époque faire le trajet de Winnipeg en wagon. En termes choisis, on y parlait aussi de l'estime dont jouissait les jubilaires dans ce coin de terre qu'ils ont habité depuis plus de soixante ans.

Monsieur Louis Normandeau a été choisi pour répondre à l'adresse, par considération pour les parents de sa femme [née Lagassé], dont le père et la mère sont venus au pays en même temps que les familles La moureux-Chevigny.

Monsieur Normandeau s'est dit flatté de l'honneur qu'on lui faisait de se faire l'interprète des jubilaires. En leur nom, et au nom de leurs enfants, il remercia tous les parents et les amis qui de près et de loin ont contribué à faire un succès de cette belle fête de famille. Dans ses remarques, il déclara que cinquante ans était toute une étape dans la vie d'une famille, d'un groupe, d'un peuple. Il passa du progrès accompli à tous les points de vue et dans toutes les sphères de l'activité humaine. Enfin, il conseilla aux jeunes de s'animer de l'esprit de ces pionniers qui, par leur courage et leur persévérance dans l'effort, ont réussi à surmonter bien des obstacles.

Une bourse bien garnie a été présentée aux jubilaires. M. MacAvoy, représentant une compagnie de mine d'or du Lac Athabasca, a présenté des cadeaux appropriés à la circonstance.

M. L. A. Giroux, d'Edmonton, invité à dire quelques mots, s'est dit heureux de présenter ses hommages aux vénérables jubilaires, et les a proposés en exemple aux plus jeunes. Son magnifique cadeau a été bien apprécié.

Un message de l'abbé Normandeau, de Joussard, vieil ami de la famille, fut lu après l'adresse. Dans quelques phrases bien senties, il évoquait d'heureux souvenirs et exprimait ses meilleurs voeux aux jubilaires. En même temps, il ne manquait pas de les inviter à lui rendre visite là-bas, sur le bord du lac, leur promettant une réception au poisson.

Un programme musical a été très bien exécuté, par les artistes de St-Albert. Dans l'intermission, Mme Graves, [née Laura Lamoureux] a très bien rendu deux belles chansons de son répertoire. Elle était accompagnée au piano par une nièce, Mlle Lafranchise, de St-Albert. Sur l'instance des jubilaires, M. Louis Normandeau, a dû lui aussi s'exécuter dans deux chansons. Il était accompagné au piano par sa fillette Eva.

CALLES EST ACCUSE

MEXICO — La commission permanente du Congrès, accusant l'ancien président Plutarco Elias Calles et sa "misérable bande" de fomenter des troubles ouvriers, de renvoyer les sénateurs et les députés dans leurs circonscriptions pour expliquer à leurs électeurs la politique ouvrière du président Lazaro Cardenas.

Parlant à la commission permanente, le sénateur Pedro Torres Ortiz a déclaré que les récents désordres de Tampico et de Monterrey étaient la suite de l'attitude insolente et des agissements anti-patriotiques de Calles et de sa bande".

WINNIPEG — La 4e session de la 19e législature du Manitoba s'est ouverte mercredi dernier avec les plus grandes cérémonies officielles. On rapporte que le discours du lieutenant-gouverneur, Tupper, contenait un certain optimisme sur l'amélioration des affaires et très peu de chose sur le programme de la session. Le groupe gouvernemental, dirigé par M. Bracken, comprend 35 députés. L'opposition conservatrice dirigée par M. W. Sanford a 8 députés. La Chambre compte 5 ouvriers, 2 indépendants et 1 libéral.

L'intourist et le C.P.R.

Des hommes éminents qui ont voyagé en Russie sous la direction de l'Intourist — entre autres tout dernièrement le doyen de la Faculté de Médecine de Bordeaux, le docteur Pierre Mauriac — accusent ouvertement cette agence de voyages russe de mensonge ou d'ignorance. Aussi s'étonne-t-on que les autorités du Pacique Canadien aient fait son éloge dans un communiqué récent et invite les Canadiens à profiter de ses services. "Les affaires sont les affaires" dit-on; encore restent-elles soumises aux lois de la vérité et de la morale.

Le dividende n'a pas été promis

Le député C.S. de MacLeod, M. E. G. Hausell, a défié M. Joseph Bradette, député libéral de Témiscamingue, de citer un seul cas où un député crédit social avait promis de donner $25. par mois à tout homme et à toute femme de l'Alberta. M. Hausell fit remarquer que M. Bradette avait peut-être été mal informé et lui promit de le renseigner s'il voulait se joindre aux rangs des députés C.S. M. Bradette déclina l'offre.

NOUVELLE CONFERENCE

Les procureurs-généraux convoqués

OTTAWA — Les méthodes par lesquelles l'Acte de l'Amérique britannique du Nord pourrait être amendé seront de nouveau considérées par le comité fédéral-provincial sur les questions constitutionnelles au cours d'une réunion qui se tiendra ici le 2 mars prochain, a annoncé l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice et président de la commission.

Celle-ci, composée des procureurs-généraux provinciaux et d'officiers du département fédéral de la Justice tint une première séance le 29 janvier, conformément à une résolution adoptée par la conférence fédérale-provinciale en décembre dernier.

EMBARGO SUR L'HUILE

Pression de l'Angleterre

LONDRES — Le gouvernement anglais est à exercer une pression pour que la SDN envisage l'imposition d'une sanction pétrolifère contre l'Italie le plus tôt possible.

Le comité d'experts de la SDN a fait son rapport et maintenant que le comité des 18 de la SDN a ce rapport en mains, il peut procéder. La date à fixer pour la réunion du comité des nations dépend de son président, le Dr Augusto Vasconcellos, du Portugal.

NOUVELLES DE BEAUMONT

Baptême — Assemblée municipale

BEAUMONT — Est né à M. et Mme Henri Gobeil, le 15 courant, un fils, baptisé le 18, sous les noms de Joseph, Gérard, Edouard. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Ernest Gobeil, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

M. et Mme Hervé Bérubé ont eu la douleur de perdre leur nouveau né. Nous offrons nos sympathies aux parents affligés.

Samedi, le 15 courant, avait lieu, à l'école Parkedale, l'assemblée annuelle du conseil municipal, à laquelle M. Albert Rivard fut réélu conseiller par acclamation pour un troisième terme pour le district de Beaumont-Clearwater. Il y aura des élections pour le district Est; deux candidats sont sur les rangs; ce sont MM. Johnny Morin et Jack Wademan. L'élection aura lieu samedi, le 22 courant. Espérons que nos patriotes Canadiens sauront faire leur devoir.

TORONTO — Le gouvernement Hepburn est le premier de la province qui ait eu le courage de traiter la question des taxes des écoles séparées à son mérite. Telle est en substance la déclaration qui a été faite du parquet de la Chambre, dans le débat sur le discours du trône, par F.-H. Avery, de St-Catharines, député libéral de Lincoln.

PETITES NOUVELLES

EDMONTON — D'après un rapport déposé à la Législature par l'hon. C. Cockroft, il ressort que les garanties accordées aux diverses associations coopératives se montent à $47,697 depuis le 31 mars 1934, jusqu'au 31 mars 1935. Le 31 janvier 1936, ces garanties formaient un montant de $227,104.

OTTAWA — Le Dominion vient de renouveler pour une nouvelle année à la province de la Saskatchewan un prêt de $3,542,019. Ce renouvellement a été passé au conseil fédéral des ministres, le 16 février.

EDMONTON — Il y a quelques jours, une délégation venant de Glendale et du district d'irrigation du Sud a demandé au gouvernement des secours pour les colons. Les ministres ont promis de considérer l'affaire.

RED DEER — La Chambre de Commerce a étudié spécialement, à sa dernière réunion, la législation sur les dettes. M. C. Holmes a fait passer une résolution demandant à la commission du prêt agricole d'être plus généreuse pour le fermier.

TRENTON, N.J.—Bruno Richard Hauptmann sera électrocuté le mercredi, 30 mars. C'est la troisième fois que la date de l'exécution du meurtrier du bébé Lindbergh est changée.

OTTAWA — Un projet de loi regardant le Canadien National serait proposé aux Communes, rapporte-t-on. Il aurait comme effet de supprimer la Commission actuelle des chemins de fer pour la remplacer par un bureau de directeurs composé de 7 membres.

OTTAWA — Les anciens combattants fonctionnaires auront 11 jours de congé supplémentaire, avec salaires, cet été, afin de pouvoir prendra part au pèlerinage de Vimy.

EDMONTON — L'hon. M. Manning, secrétaire provincial, a déposé en Chambre un bill de 40 amendements à la loi des Assurances de 1926. Ce bill a pour but d'uniformiser la législation sur les assurances-vie.

FLORENCE, Italie — Un accord entre l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche et la Hongrie était en train de se régler il y a quelques jours. Cet accord comprend trois points: diminution réciproque des tarifs entre l'Autriche et l'Allemagne; l'indépendance de l'Autriche garantie par l'Allemagne; l'Italie permettra le développement pan germanisme en Autriche, en sauvegardant toutefois son indépendance.

MADRID, Espagne — Aux récentes élections espagnoles, les éléments des partis radicaux ont pris le pouvoir et ils suscitent depuis ce temps-là des désordres à travers tout le pays. Ils ont essayé de brûler plusieurs église; ils dirigent leurs activités contre les catholiques.

LETHBRIDGE — Le Conseil de ville a approuvé une augmentation de 4% dans les salaires des employés de la ville. Le gérant de la ville, M. Watson, avait basé ses recommandations sur le coût de la vie pour une famille, par semaine.

EDMONTON — On compte 2 321 naissances à Edmonton pour l'année 1935. Pour la même période, Calgary, avec à peu près la même population, en compte 1688.

EDMONTON — M. J.-H. McLeod de Calgary, président de la "Royalite Co.," a déclaré, lors de son passage à Edmonton, récemment, que des travaux de prospection seront probablement entrepris cette année dans le nord de la province par l'Imperial Oil. M. McLeod a consulté le ministre des mines à ce sujet.

EDMONTON — Plusieurs centaines de marchands faisant partie de l'Association des marchands détaillants, sont actuellement réunis en convention annuelle à l'hôtel Macdonald. La convention étudie en particulier le projet du code commercial proposé par le gouvernement.

ADDIS-ABEBA — Le gouvernement de l'Ethiopie vient d'annoncer que les aéroplanes italiens ont lancé des bombes incendiaires et répandu des gaz sur plusieurs villes du Sud-Ouest et du Nord éthiopien.

TOKIO — Le Japon considère le pacte franco-soviétique, comme une menace pour la paix dans l'Extrême-Est; les suggestions qu'il a faites à la Russie dans le but d'établir une commission mixte pour fixer les frontières, de la Soviétie et du Manchukuvan, ont été repetées par le gouvernement russe.

ROME — On a rapporté qu'à la suite des victoires italiennes d'Endetta, l'Ethiopie chercherait la paix.

OTTAWA — Un comité spécial de la Chambre des Communes sera bientôt formé dans le but d'étudier le problème de la représentation proportionnelle, a annoncé l'hon. Ernest Lapointe.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral entreprendrait des travaux de secours pour un montant de $25,000,000.

OTTAWA — M. Victor Quelch député C.S. d'Acadia aux Communes a proposé à la Chambre qu'un prix minimum permanent soit légalement garanti pour le blé, l'avoine et l'orge.

EDMONTON — A la fin de l'année fiscale, finissant le 31 mars 1935 les sans-travail avaient coûté à l'Alberta, $4,624,688; soit $461,791 de plus que l'an dernier.

CARNET UNIVERSITAIRE

par Titoine.

Votre correspondant n'a jamais songé un instant que la publication de la lettre de Poil de Carotte aurait une telle répercussion. A la suite de celle-ci, il en a reçue une d'un copain:

* * *

Edmonton, le vinte & un fév., 1936.

Chère Titoine,

On est universitaire. Vrai comm t'est là. J'ai ben lue la lètre de Poil d'Carotte et j'm'su dis: "Jos, mon vieu, après ce modernisse de Poid d'Carotte, t'est ben capable de t'aventuré d'écrir queuqe mos à m'sieu Titoine.... pas pour linsulte, entendu, mè pour lui donne tais idés."

M'v'la donc, craion en main.

le Gateway, [tu sais, la gazette universitair], ben l'Gateway bouille aveque des lètres sur Matt Shaw, & c'tem là. Matt Shaw, paraitré-t'y, c't'un bon patriote comme vous zé moi; un peut malchanceu, c'es toute. Queuque gâs ont dis qun omme comme Matt Shaw, un strikeur d'la strike de Régina, ce devrais pas parlé à un club aussi importan que le political Science club. La plupar on di: "Qu'y vienne." Y'é venu, pi ya parlé.

vrai....: la vérité ca jamè fè de tord à personne; mais un gâs qui vien faire de la propagend [y'es pas bête: y vient seulment pour ranforcir "l'apinion public"!!.... un omme qui propagande, va t'y toujours dire la vérité quan ca sera contre lui?

Salut aux ami,

Jos Toucourt.

* * *

Grand merci à Jos: les commentaires des copains sont toujours appréciés.

* * *

Nos sympathies à Michel Dubuc qui n'a pu faire prendre son homme à la Cour Sans Appels des Etudiants en Droit. Les juges auraient dû considérer le montant croissant des meurtres, etc. Ce sera pour une autre fois, Michel!!

* * *

Marie-Rose Boileau, toujours assidue aux cours, a été entrevue alors qu'elle causait amicalement avec une compagne....

et René LeBlanc, dans l'intervalle, parcourrait les corridors de L'"Arts Building" cherchant le professeur Untel....

tandis que l'auto de Marc Beauchamp attendait patiemment son maître....



SCOUTISME

LA CARRIERE D'UN SCOUT

[SUITE]

L'admission et la promesse

Nous disions donc que le nouveau doit se dégourdir les doigts. Et il en a pour plusieurs séances. Entre temps, son mentor lui communique les connaissances plus élevées; il l'initie à l'histoire du drapeau national, de dessin si compliqué qu'un commençant ne manque pas de le copier de travers ou de le hisser à l'envers. Il convient d'éviter ces bévues. Le grand plaisir, à la prochaine sortie, sera de suivre une piste établie avec des signes empruntés aux chemineaux de tous pays. Quatre ou cinq de ces signes suffisent pour débuter. Enfin, même avant de porter l'uniforme, il faut de la discipline: le Scout ne salue pas comme tout le monde. La recrue apprend ce joli salut qui ressemble à un salut militaire qui serait fait en repliant le pouce sur l'ongle du petit doigt, les trois autres doigts restant dressés, en souvenir des trois articles de la Promesse sacrée qu'un Scout a sans cesse à l'esprit: Devoir envers Dieu et la Patrie—Dévouement au prochain—Obéissance à la Loi. Il y a différents saluts qui servent à graduer les honneurs que l'on rend. En levant le bras droit, la main à la hauteur de l'épaule, on fait le demi-salut, usité entre égaux; en portant la main au chapeau: grand salut, du même au chef de Patrouille et en dehors de l'Association aux officiers des armées de terre et de mer. Notons aussi que les Scouts entre eux se serrent la main gauche et non la droite, coutume qu'ils disent avoir prise aux anciens; le côté gauche est celui du coeur, et par suite de l'affection. C'est une marque de grande cordialité pour un Scout que de tendre la main gauche à quelqu'un qui est étranger au mouvement. Ces coutumes, un peu bizarres, n'ont assurément rien d'essentiel au Scoutisme.

Enfin, on dévoile au nouveau venu la Loi et la Promesse. Il les retient vite par coeur et surtout il en comprend le sens et les applications pratiques par les conversations de ses camarades. C'est ainsi qu'il prend d'une façon inconciente, l'esprit de la famille où il vient d'entrer.

Tout cela ne l'empêche pas de participer aux autres exercices: tout ce qu'on acquiert de "trucs" ou de procédés n'est pas nécessairement matière à examen!

Au bout d'un mois environ, si le Scoutmestre est satisfait de la tenue du candidat, et si celui-ci a passé avec succès la série d'épreuves dont nous venons de parler, il va pouvoir être admis à revêtir l'uniforme et prononcer la Promesse. Souvent, on préfère attendre qu'il ait plusieurs postulants afin de donner à la réception plus de solennité. Mais, seul ou en compagnie, il faut que le jour de son entrée dans l'Association marque un événement dans la vie de l'enfant. La veille est souvent consacrée à une sorte de retraite spirituelle; certaines troupes occupent même la soirée par une véritable "veillée d'armes". "Aujourd'hui, je ne suis qu'un enfant; demain, je serai un Scout." Telle doit être la pensée du futur chevalier, en s'endormant.

[A SUIVRE]